

Programme de la maîtrise en muséologie

Université du Québec à Montréal

**Le musée : un outil de développement identitaire  
et communautaire en contexte autochtone ?  
Le cas du Musée des Abénakis à Odanak**

Rapport de travail dirigé (9 cr.)  
présenté à  
Monsieur Daniel Arsenault

MSL 6700 - *Travaux dirigés*

Marie-Charlotte Franco

Été 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

120305/  
A.C.L.

*Towns also want their museums and galleries to preserve and display their own local histories and their own arts and crafts. Every self-respecting community needs a museum to contribute to that sense of self-respect.*

Michael Ames, 1992, p. 101

## Remerciements

Je tiens, tout d'abord, à remercier Le Musée des Abénakis et l'ensemble du personnel pour son accueil chaleureux à Odanak.

Ma gratitude va tout particulièrement à Michelle Bélanger, directrice du Musée, pour son accueil et la confiance dont j'ai bénéficié tout au long de ma recherche sur le terrain. Sans son aide et ses conseils, je n'aurais pu comprendre les problématiques actuelles auxquelles elle doit faire face depuis son arrivée ni aller au contact des membres de la communauté d'Odanak.

Ainsi, mes pensées emplies de gratitude vont vers Mathieu O'Bomsawin Gauthier, Nicole O'Bomsawin, Monique Nolett, Christine Sioui Wawanoloath ainsi que l'aîné – la personne l tout au long du texte – qui souhaite rester anonyme. Chacun, à sa manière, a su apporter, à ma réflexion, la touche humaine souhaitée grâce aux précieux souvenirs et anecdotes. Grâce à eux, j'ai pu comprendre l'impact que le Musée a eu dans leur vie et dans leur cœur. J'espère que ce travail dirigé reflétera leur point de vue et sera à la hauteur de leurs attentes autant qu'ils l'ont été pour moi.

Enfin, je souhaite remercier l'ensemble du corps professoral et administratif du département de muséologie de l'Université du Québec à Montréal. Daniel Arsenault, mon tuteur de travail dirigé, m'a permis de mieux appréhender le travail de recherche au sein d'une communauté autochtone en m'expliquant certaines procédures à suivre. En me suivant tout au long de ma réflexion, il m'a aussi conforté dans mon envie de poursuivre cette expérience humaine et universitaire. Yves Bergeron, alors mon professeur à la session d'automne 2011, a su aussi me guider au commencement de ma recherche. Ses conseils théoriques et méthodologiques m'ont permis de me reposer sur des bases solides et validées, essentielles à mon travail de terrain. Enfin, je tiens à citer Brigitte Lacroix, agente de stage qui a été un lien de grande importance entre Michelle Bélanger et moi-même ainsi que Lise Jarry toujours accueillante et chaleureuse pendant ces deux années.

Merci...

# Table des matières

<b>Les prémisses d'une réflexion : des intérêts personnels vers une idée directrice .....</b>	<b>1</b>
<b>I. Une recherche appuyée et pertinente .....</b>	<b>3</b>
A. Une littérature abondante et pertinente.....	3
B. Bilan des recherches .....	14
C. Une recherche pertinente qui s'inscrit dans l'actualité muséologique .....	15
<b>II. Vers une question spécifique de recherche et un cadre théorique de réflexion.....</b>	<b>17</b>
A. La question de recherche spécifique de recherche .....	17
B. Les hypothèses et les objectifs de la recherche .....	17
C. Les concepts et cadres théoriques associés à la question de recherche .....	18
<b>III. La méthodologie utilisée .....</b>	<b>22</b>
A. Le Musée des Abénakis à Odanak, notre étude de cas .....	22
B. L'analyse des contenus au cours de la recherche .....	23
C. Au contact de la communauté, des entrevues semi-dirigées .....	24
D. Une recherche dans le respect de l'éthique .....	24
<b>IV. Un musée pour les Abénakis .....</b>	<b>26</b>
A. L'histoire du musée .....	26
B) Une identité abénakise révélée par son musée .....	32
<b>V. Vers une professionnalisation du Musée des Abénakis.....</b>	<b>34</b>
A. Le grand chantier à Odanak.....	34
B. Le musée dépersonnalisé malgré son aspect encore identitaire .....	37
<b>VI. Le Musée des Abénakis, un musée encore communautaire ? .....</b>	<b>41</b>
A. Un musée communautaire orphelin, en quête d'identité .....	41
B. L'ouverture du Musée des Abénakis au tourisme .....	45
<b>Entre linéarité et pensée circulaire, le positionnement du Musée des Abénakis .....</b>	<b>50</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>54</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>i</b>

## **Les prémisses d'une réflexion : des intérêts personnels vers une idée directrice**

Toute recherche est censée partir d'un intérêt et/ou d'un cheminement personnel. Une fois n'est pas coutume. C'est au cours de la première année de maîtrise que j'ai découvert le travail de terrain et apprécié d'être au contact d'une communauté. Les séminaires, « Le discours historique dans les musées » donnée par Yves Bergeron et celui d'« Éthnomuséologie » par Élise Dubuc, m'ont donné des clés de lecture, de compréhension et d'analyse pour aller au delà des écrits et finalement, retourner à la source première : l'être humain. De plus, au cours de plusieurs voyages en Europe et en Amérique du Nord, j'avais remarqué que certaines institutions culturelles avaient pris l'appellation « écomusée » sans pour autant être insérées dans une communauté, censée être partie prenante des activités. D'autres étaient désertées par la communauté locale. Où sont passés les écomusées, tant acclamés comme mode de sociabilité communautaire dans les années 1970 et 1980 ? Auraient-ils pris une autre forme ? Ont-ils opté pour une autre dénomination ? Ces questions ont été un moteur pour mes premières réflexions. Par ailleurs, Élise Dubuc, lors du premier cours du séminaire, avait marqué mon esprit. Elle attestait, non sans déception, de notre manque de connaissance envers les populations autochtones du Québec. Ainsi, pour combler notre lacune et pour vivre quelques minutes la réalité autochtone d'une réserve et de son centre culturel, nous sommes allés à la rencontre de la communauté algonquine de Kitigan-Zibi. Cette première expérience m'a ensuite poussée à aller visiter d'autres musées des Premières Nations ; ceux de Mashteuiatsh à Pointe-Bleue et des Hurons-Wendats de Wendake. Dès lors, mon envie de relier la muséologie à une communauté autochtone ne faisait plus aucun doute.

Aussi, au cours de notre travail, il s'agit d'analyser, de manière large, la fonction sociale du musée en contexte autochtone et de nous questionner sur les rapports qu'entretient l'institution avec sa communauté d'attache. Plus spécifiquement, il convient de s'interroger sur la participation actuelle du musée dans la construction et le développement identitaire des Premières Nations au Québec. Pour ce faire, nous procéderons dans un premier temps à une revue détaillée de la littérature traitant de notre sujet afin d'établir, dans un deuxième

temps, une question spécifique de recherche et un cadre théorique de réflexion. Par la suite, nous exposerons la méthodologie que nous avons choisie d'utiliser au cours de notre terrain. Il s'en suivra une réflexion relative à notre question : un musée à l'image d'une nation mais qui tend, progressivement, à se professionnaliser pour finalement perdre son identité et sa communauté au profit du tourisme. Pour finir, nous tirerons des conclusions en regard de notre question et de nos hypothèses de recherche puis tenterons de proposer des pistes d'ouverture susceptibles d'être mises en place par le Musée des Abénakis.

# I. Une recherche appuyée et pertinente

## A. Une littérature abondante et pertinente

Bon nombre de chercheurs se sont penchés sur la question de la muséologie communautaire. Par ailleurs, la question des Autochtones au Québec a fait couler beaucoup d'encre et continue de déchaîner les passions. La revue de littérature se décline en cinq thématiques différentes, se rattachant toutes à notre problématique générale de recherche.

### 1) *Écomusée ou musée communautaire ?*

#### a. *D'un idéal théorisé...*

En 1969, Hugues de Varine, dans son article « Le musée au service de l'homme et du développement (1969)<sup>1</sup> », est le premier à associer la culture au développement territorial d'une communauté. Aux prémisses de sa réflexion, il considère déjà le musée comme devant s'adapter « au besoins *réels* du monde moderne<sup>2</sup> » et être « à la portée de chacun<sup>3</sup> ». Il ne s'agit plus d'un musée exposant un passé mais qui s'insère dans un présent en montrant la « continuité<sup>4</sup> » du temps territorial et communautaire. Neuf ans plus tard, il nous propose une définition plus stricte de l'écomusée<sup>5</sup> et insiste sur une participation populaire de premier ordre outre l'insertion de l'institution dans la vie quotidienne et dans son environnement. Dès lors, il met l'emphase sur la distinction entre une écomuséologie tournée vers « un cadre de vie naturel et culturel » et une branche davantage portée sur le développement communautaire<sup>6</sup> – courant qu'il tente de définir et d'analyser tout au long de ses recherches. Il s'agit finalement de « construire son propre avenir » et d'avoir « connaissance de l'identité communautaire par l'éducation du regard<sup>7</sup> ». Dans son premier ouvrage – une sorte de récapitulatif de sa pensée – *L'initiative communautaire, recherche et*

---

<sup>1</sup> Hugues de Varine, « Le musée au service de l'homme et du développement (1969) » dans André Desvallées (éd.), *Vagues une anthologie de la nouvelle muséologie*, Savigny-le-Temple, Mâcon Editions W, 1992 p. 49-68

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 54

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 63

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Hugues de Varine, « L'écomusée », *Gazette*, vol. 11, n°2, printemps 1978, p. 28-40.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 33

<sup>7</sup> *Ibid.*

*expérimentation*, Hugues de Varine expose ses expériences et amène des pistes d'action et de recherche sans pour autant théoriser l'action communautaire en milieu muséal. Même s'il reprend les principaux points de 1978, nous sentons dans son texte, une approche davantage pratique et vécue : « Elle [la communauté] est parce qu'elle agit<sup>8</sup> ». En 1997<sup>9</sup>, il affirme l'existence du glissement des écomusées vers le statut de musée communautaire<sup>10</sup> et emprunte à Paolo Freire la notion de « culture vivante ». Son deuxième ouvrage, *Les racines du futur*, exprime l'évolution de sa pensée. En effet, il n'est plus temps pour lui de théoriser l'écomusée et le musée communautaire puisqu' « il n'y a [finalement] pas de modèle, pas de règle<sup>11</sup> ». Mais c'est aussi vers une radicalisation qu'il se tourne en comparant le musée communautaire à « un acte d'indépendance », « une muséologie de la libération<sup>12</sup> ». La pensée d'Hugues de Varine s'est donc enrichie au fil du temps jusqu'à se complexifier et laisser, récemment, le lecteur libre de produire sa propre définition de la muséologie communautaire. Plus qu'un état de fait, le fil conducteur de l'ensemble de sa recherche revient à agir pour une transmission culturelle communautaire tout en gardant le contrôle du message diffusé.

Parallèlement, Georges Henri Rivière propose, de 1973 à 1980, une définition évolutive de l'écomusée. Celle du 22 janvier 1980<sup>13</sup> expose les points importants de l'écomuséologie : « instrument », « miroir », « milieu naturel », « temps », « espace » mais aussi « laboratoire », « conservatoire », « école » et « diversité ». Nous retrouverons ces paradigmes tout au long du travail dirigé à travers les réflexions des Premières Nations et les problématiques auxquelles fait actuellement face la muséologie autochtone. Ainsi, si les visions de l'écomuséologie des deux auteurs se rejoignent – l'homme est au centre des préoccupations, la notion de territoire est inhérente à l'écomusée et l'éducation patrimoniale est primordiale pour une transmission efficace –, elles se complètent aussi sur

---

<sup>8</sup> Hugues de Varine, *L'initiative communautaire, recherche et expérimentation*, Mâcon, Éditions W, 1991, p. 104

<sup>9</sup> Hugues de Varine, « Écomusées, musées communautaires et développement local », IX Atelier international du MINOM, Santiago do Cacém Maio, 2003, 3p

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 2

<sup>11</sup> Hugues de Varine, *Les racines du futur : Le patrimoine au service du développement local*, Chalon-sur-Saône, Éditions ASDIC, 2002, p. 175

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 183

<sup>13</sup> *La muséologie selon Georges Henri Rivière*, Paris, Dunod, Bordas, 1989, p. 140-145

certains points importants. En effet, Georges Henri Rivière considère l'écomusée uniquement comme un concept intégré à l'environnement, au milieu naturel : « Il exprime les relations entre l'homme et la nature à travers le temps et à travers l'espace de ce territoire<sup>14</sup> ». Hugues de Varine, lui, insiste bien davantage sur l'homme et la notion de communauté tout au long de sa réflexion et utilise d'ailleurs le terme « culture humaine<sup>15</sup> » et non seulement la culture au sens strict comme Rivière. Enfin, si ce dernier, par sa définition évolutive, semble nous donner qu'un cadre théorique, Varine va plus loin dans sa démarche en étayant son modèle d'exemples concrets et vécus et en abordant l'ensemble des aspects de l'écomuséologie jusqu'à même aborder son intérêt politique et envisager sa possible disparition sur le moyen terme<sup>16</sup>.

Il s'agit donc d'analyser si la muséologie autochtone applique toutes ces idées et de quelles manières l'interprète-t-elle dans la réalité.

#### *b. ... vers une dérive dans la réalité*

Alexandre Delarge, actuellement conservateur de l'écomusée de Fresnes, constate cependant une crise de l'identité de l'écomusée et décortique la définition proposée par Georges Henri Rivière, à la lumière de la réalité et des enjeux du nouveau siècle<sup>17</sup>. En effet, il expose les limites auxquelles se confrontent constamment l'écomuséologie : des acteurs sociaux devenus acteurs économiques d'une entreprise touristique, une dérive nostalgique du discours muséal, une prise de position amoindrie avec le temps, un enfermement sur soi et son territoire... La notion d'écomusée s'est donc modifiée tout en constituant encore « une approche vivante et heuristique<sup>18</sup> », portée à la fois sur le passé, le présent et l'avenir de la communauté d'appartenance. Cependant, « la philosophie des écomusées semble

---

<sup>14</sup> George Henri Rivière, « L'Écomusée, un modèle évolutif (1971-1980) » dans André Desvallées (éd.), *Op. cit.* p. 441

<sup>15</sup> Hugues de Varine, « Le musée au service de l'homme et du développement (1969) », *Op. cit.*, p.56

<sup>16</sup> L'article paru dans *La Gazette* nous semble, à ce titre, le plus complet concernant le modèle théorique de l'écomuséologie.

<sup>17</sup> Alexandre Delarge « Les écomusées : retour à la définition et évolution » dans André Desvallées (dir.), *Publics et Musées / L'écomusée : rêve ou réalité ?*, n°17-18, 2000, p. 139-155

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 145

évoluer vers le musée communautaire<sup>19</sup> ». Serge Chaumier, dans le même ouvrage<sup>20</sup>, remet en question l'idéologie de l'écomusée dans un contexte actuel de professionnalisation et d'institutionnalisation. Faudrait-il donc abandonner le concept d'écomuséologie puisque l'institution revient, à un certain moment, à être un musée plus traditionnel dans sa structure et sa programmation – comme le prévoyait aussi Hugues de Varine<sup>21</sup> ? ; « Derrière l'apparence de continuité, c'est le rapport à la mémoire qui est assumé ou délégué. La culture locale est alors mythifiée autrement [...]»<sup>22</sup> ». Est-ce l'avenir des musées autochtones québécois ? Vont-ils vers un glissement de leur mission ? Qu'en est-il de leur énergie créatrice à valoriser leur identité et de l'impact sur la communauté locale et son développement ? Les visiteurs extérieurs sont-ils toujours intéressés à venir découvrir la culture et l'identité des Premières Nations. En effet, Serge Chaumier nous interroge : « une population locale fondée sur la mémoire [celle des ancêtres et de la vie passée, des valeurs et de la spiritualité autochtone] intéresse-t-elle encore à l'heure de l'invention de soi ?<sup>23</sup> ». Nous analyserons ultérieurement cette question à travers la thématique de l'identité.

L'analyse des ouvrages portant sur la thématique de l'écomuséologie et du musée communautaire est pertinente pour notre objet d'étude. En effet, il conviendra dans un premier temps de faire état de la situation en contexte autochtone et de définir le statut du musée au regard des définitions proposées et étudiées.

## **2) La question identitaire et l'identité autochtone**

L'identité est une question qui, à elle seule, intéresse énormément de chercheurs. Il s'agit ici de la relier à la muséologie communautaire. En effet, si l'écomusée comme l'explique Georges Henri Rivière, est un « miroir où cette population se regarde, pour s'y reconnaître<sup>24</sup> », c'est aussi un moyen efficace pour faire connaître la communauté à l'extérieur d'un cadre restreint. Il s'agit donc, lors du travail dirigé, d'analyser le processus

---

<sup>19</sup> Alexandre Delarge, *Op. cit.*, p. 151

<sup>20</sup> Serge Chaumier, « Les ambivalences du devenir d'un écomusée : entre repli identitaire et dépossession », dans André Desvallées (dir.), *Publics et Musées / L'écomusée : rêve ou réalité ?*, n°17-18, 2000, p. 83-113

<sup>21</sup> Hugues de Varine, « L'écomusée », *Op. cit.*, p. 33

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 96

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 110

<sup>24</sup> *La muséologie selon Georges Henri Rivière, Op. cit.*, p. 142

de mise en valeur de l'histoire autochtone, des réalisations matérielles et immatérielles passées et présentes de ces Premiers Peuples, par l'intermédiaire de l'institution muséale. Comment la population choisit-elle de se représenter et par quels médiums ?

*a. L'identité dans un musée à caractère communautaire*

Serge Chaumier rappelle que l'identité, notion intrinsèque au musée depuis l'époque révolutionnaire française, est intimement liée à l'écomusée<sup>25</sup>. En effet, la communauté elle-même a pris le relais dans la prise en charge identitaire et entend s'exprimer de manière individuelle et/ou collective. En outre, l'auteur met l'accent sur un risque d'enfermement dû à une recherche excessive d'identité jusqu'à ce que l'interprétation émotionnelle prenne le pas sur la validation – impérative – scientifique de professionnels. En tous les cas, « la notion d'identité permet de relayer celle de la culture<sup>26</sup> » et participe donc à la préservation d'une certaine mémoire communautaire. Sylvie Dufresne<sup>27</sup>, en analysant les tendances muséologiques du Québec, amène une idée complémentaire et indispensable dans le traitement de l'identité à l'heure de la mondialisation identitaire. Elle n'est plus une affaire personnelle mais se définirait par rapport à « l'autre » dans une perspective non plus de curiosité ou de sujétion, mais de dynamique d'échanges et de confrontation<sup>28</sup>. Notons donc que la mise en réseau des écomusées, comme le préconise Varine dans sa définition, permet aussi cette ouverture et ce dialogue. Sylvie Dufresne insiste encore : « Désormais, l'autre est partie prenante d'un "nous" qui, pour l'heure, trouve difficilement sa véritable appartenance<sup>29</sup> ». Il s'agit désormais de se tourner vers l'autre pour retrouver ses racines, se comprendre mais aussi, peut-être, s'exposer de manière plus significative aux yeux des autres. Paule Renaud, tout en considérant que « la valorisation de l'identité est le point de

---

<sup>25</sup> Serge Chaumier, « L'identité, un concept embarrassant constitutif de l'idée de musée » dans Jacqueline Eidelman (dir.), *Culture et Musées / Nouveaux musées de sociétés et de civilisation : ambivalences des formes de l'exposition*, n°6, 2005, p. 21-42

<sup>26</sup> Serge Chaumier, *Ibid.*, p. 29

<sup>27</sup> Sylvie Dufresne, « L'autre et soi : la nécessité de faire peau neuve » dans Michel Côté (dir.), *Tendances de la muséologie au Québec*, Québec, Musée de la Civilisation, Montréal, Société des Musées Québécois, 1992, p. 51-62

<sup>28</sup> Sylvie Dufresne, *Op. cit.*, p. 52

<sup>29</sup> *Ibid.*

départ de la démarche muséologique<sup>30</sup> » insiste sur le fait que « le musée d'identité ne doit pas être qu'un "producteur d'images" flatteuses et se limiter à un rôle passéiste et sacralisant. Le musée d'identité doit être tourné vers l'avenir ; il doit être conçu pour analyser et comprendre les changements et transformations que subit notre société<sup>31</sup> ». Ainsi, en faisant de l'identité une des missions principales d'un musée, il s'agit pour la communauté de comprendre son passé tout en tentant de se définir actuellement, afin de construire son futur. Enfin, le musée communautaire, en étant le lieu par excellence de l'autoreprésentation de la population, devient un lieu de pouvoir important comme le souligne Alexandra Martin dans son travail dirigé<sup>32</sup>. En effet, « muséologues et anthropologues n'ont plus le monopole de la culture et du passé des peuples qu'ils étudient ou qu'ils exposent<sup>33</sup> ».

*b. Une identité autochtone en construction et en devenir*

L'identité est actuellement un des enjeux principaux pour les populations autochtones de la planète ; les Premières Nations du Québec n'échappent pas à ces questionnements. L'historien Alain Beaulieu<sup>34</sup> propose une synthèse des principales étapes de la colonisation et de l'assimilation des Autochtones par les autorités gouvernementales. Bien que nous envisageons de nous intéresser plus en détails à la culture et aux valeurs autochtones, il apparaît aussi intéressant de se pencher sur leur histoire du point de vue des colonisateurs. En effet, l'ensemble des événements tragiques subis depuis le XVI<sup>e</sup> siècle fait partie intégrante de l'identité et des préoccupations actuelles des Autochtones. Malgré tout, Renée Dupuis amène l'idée que les Premières Nations souhaitent « revoir l'histoire afin de corriger la description caricaturale qu'on y a faite [d'eux] et d'y introduire leur point de vue<sup>35</sup> ». Leur affirmation identitaire passe donc par une relecture de l'histoire, selon leurs yeux et leurs modes d'expression. En 1991, la Commission royale sur les peuples

---

<sup>30</sup> Paule Renaud, « Des musées pour se connaître des musées pour se faire connaître » dans Michel Côté (dir), *Op. cit.*, p. 125

<sup>31</sup> Paule Renaud, *Op. cit.*, p. 130

<sup>32</sup> Alexandra Martin, *L'autoreprésentation dans l'espace muséal. Regard sur une institution consacrée à la célébration de la diaspora africaine*, 2010, p. 7

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 8

<sup>34</sup> Alain Beaulieu, *Les Autochtones du Québec Des premières alliances aux revendications contemporaines*, Québec, Musée de la Civilisation, 1997, 183p

<sup>35</sup> Renée Dupuis, *Quel Canada pour les autochtones ? La fin de l'exclusion*, Montréal, Boréal, 2001, p. 85

autochtones publiait un rapport en plusieurs volumes. Il s'agissait de remettre en perspective l'identité des Premières Nations selon leurs conceptions de l'histoire, de l'éducation et du patrimoine pour ce qui nous intéresse. D'ores et déjà, le Canada admettait les particularités identitaires et culturelles des différentes communautés. De plus, en ratifiant la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones<sup>36</sup> en décembre 2010, ce dernier reconnaît depuis, officiellement et à une échelle internationale, l'existence des Autochtones, Métis et Inuits ainsi que leur patrimoine, sans pour autant être encore une réalité sur le terrain. En outre, Nicole O'Bomsawin<sup>37</sup>, autochtone, fervente combattante de l'identité des nations et au service du Musée des Abénakis pendant presque vingt ans, parle d'un « héritage sacré » du patrimoine et analyse l'affirmation identitaire des peuples depuis les années 1960, période marquant « un tournant<sup>38</sup> », jusqu'à nos jours. Elle insiste sur « un nouveau dynamisme<sup>39</sup> » instauré tout en respectant la tradition. Claude Gélinas appuie cette idée et analyse le « recours à l'histoire comme [...] une sorte d'ancrage diachronique<sup>40</sup> » permettant de conserver leur identité propre au sein d'une histoire plus globale et nationale. En outre, Élise Dubuc, en travaillant au contact de plusieurs nations du Québec, a constaté l'importance de l'affirmation identitaire et de sa transmission au sein des communautés : « l'affirmation culturelle est un enjeu actuel de taille<sup>41</sup> ». Il s'agit maintenant pour la population de choisir un vecteur d'échange, le musée pouvant être un des médiums possibles tant qu'il fait partie du territoire. Il doit être cependant adapté à leurs valeurs et s'inscrire dans la continuité, dans un présent et un futur plus que dans une vision passée de leur histoire.

---

<sup>36</sup> Forum permanent des Nations Unies pour les problèmes indigènes, Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, [<http://www.un.org/esa/socdev/unpfii/fr/drip.html>], (consulté le 30 novembre 2011)

<sup>37</sup> Nicole O'Bomsawin, « L'héritage sacré des autochtones du Québec », Cap-aux-Diamants, Hors Série, printemps 2002, p. 67-69

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 68

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 69

<sup>40</sup> Claude Gélinas, « Les fonctions identitaires de l'histoire dans les communautés autochtones du Québec » dans Julie Rodrigue et Caroline Hervé (dir.), *Les cahiers du CIÉRA L'histoire des nations au Québec et au Canada : un travail en chantier*, n°4, novembre 2009, Sainte-Foy, Éditions du CIÉRA, p. 31

<sup>41</sup> Élise Dubuc, avec la participation de France Tardif, « Mémoires du territoire/Innu utinniun Reconnaître les cultures autochtones millénaires, les valoriser et les transmettre : un projet partagé » dans Élise Dubuc et Élisabeth Kaine, *Passages migratoires Valoriser et transmettre les cultures autochtones Design et culture matériel*, Québec, Presses de l'Université Laval, Chicoutimi, Boîte rouge vif, 2010, p. 82-87

Si l'identité est au cœur du développement des musées des Premières Nations au Québec, il s'agit au cours du travail, d'analyser la manière dont la communauté se définit et se met en scène. S'agit-il d'une identité particulière ou à multiples facettes ? Cette représentation des Premières Nations présente-elle des limites ? Sommes-nous face à une sur-exposition, une sur-médiatisation de l'identité autochtone aujourd'hui ?

### 3) *La muséologie autochtone, une nouvelle discipline à envisager ?*

France Tardif questionne les liens possibles entre « la muséologie occidentale, la culture autochtone et la notion de musée communautaire » et analyse finalement le musée comme un « outil [...] pour continuer et dans certains cas, reprendre le fil de transmission de sa culture, poursuivre l'identification de son patrimoine, se l'approprier, travailler à leur propre représentation et, par le fait même renouer avec une culture de participation<sup>42</sup> ». Élise Dubuc, durant ses recherches, s'est penchée en profondeur sur la muséologie autochtone québécoise et s'est notamment interrogée sur les moyens que peut employer le musée afin qu'il corresponde aux attentes et aux intérêts des communautés pour lesquels il a été créé. Cette réappropriation du musée par les Premières Nations a débuté selon Dubuc dans les années 1970<sup>43</sup>, à la suite de « la montée des mouvements de revendications autochtones » des années 1960<sup>44</sup>. La muséologie autochtone est donc affaire de communauté, d'identité et d'autoreprésentation. Il s'agit d'utiliser « l'exposition comme moyen de mobilisation<sup>45</sup> » et de revendications renouvelant ainsi les pratiques muséales traditionnelles et ouvrant des perspectives d'avenir pour la population. C'est finalement une des réponses possibles des communautés aux musées classiques : une réappropriation de leur identité, un savoir structuré par la mémoire et l'émotion des familles, un respect de la spiritualité et des êtres humains selon les valeurs de chaque communauté, le retour de certains artefacts à la terre, le territoire au centre de la pensée circulaire des nations... Néanmoins, si Élise Dubuc affirme qu' « il n'est pas étonnant d'avoir vu le musée comme

---

<sup>42</sup> France Tardif dans Élise Dubuc et Élisabeth Kaine, *Op. cit.*, p. 138

<sup>43</sup> Élise Dubuc, « La restitution du patrimoine : un rôle pour le musée ? Études de cas dans les communautés innues du Québec et du Labrador dans Ignacio Arrieta Urtizberea (dir.), *Participación ciudadana, Patrimonio cultural y museos : entre la teoría y la praxis*, Donostia /San Sebastian, Servicio de la Publicaciones de la Universidad del País Vasco/ Euskal Herriko Unibersitatea,, p. 63

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 65

<sup>45</sup> *Ibid.* p. 68

outils dans des sociétés qui avaient déjà une propension à l'exposition d'objets<sup>46</sup> », les Autochtones optent, souvent, pour un nom moins formel et intimidant – centre communautaire, maison de transmission culturelle...<sup>47</sup> Brenda J. Child<sup>48</sup> et Deborah Dextator<sup>49</sup>, chacune à leur manière, analysent le concept d'autoreprésentation et d'affirmation de soi propre aux musées des Premières Nations tout en incluant à leur réflexion, les dimensions éducative et sociale comme étant au cœur des préoccupations muséales. Le musée devient donc un tout, une ressource que la communauté exploite pour ses besoins et sa gouvernance, qui met en valeur à la fois les familles et les anciens entre autres. Enfin, Virginie Soulier<sup>50</sup> s'est intéressée à la spiritualité en lien avec les objets et leur utilisation dans un contexte muséal. En ceci, la muséologie autochtone tend à s'éloigner des musées dits classiques et propose de transmettre les traditions et la culture vivante à travers des expositions plutôt que de conserver les artefacts dans une réserve, à la vue de personne. Néanmoins, si certaines communautés, comme le souligne Dubuc, ont des « attentes, souvent immenses, parfois inconsidérées, [...] face à ce que peut réaliser l'institution muséale<sup>51</sup> », certains perçoivent le musée comme un lieu d'anti-mémoire comme l'explique Gérard Selbach<sup>52</sup>. En effet, « le véritable lieu de mémoire de la tribu est son cerveau. [...] Un musée ne montrera jamais ce qui est l'essentiel de leur vie intérieure. ».

---

<sup>46</sup> Élise Dubuc, « La nouvelle muséologie autochtone », *Muse/ La voix de la communauté muséale canadienne*, vol. XXIV, n°6, 2006, p. 30

<sup>47</sup> Nous avons commencé à aborder la question au cours d'une entrevue avec Daniel Arsenault le 16 décembre 2011.

<sup>48</sup> Brenda J Child, « Creation of a Tribal Museum » dans Susan Sleeper Smith (éd.), *Contesting Knowledge Museums and Indigenous Perspectives*, p. 251-256

<sup>49</sup> Deborah Dextator, « The Implication of Canadian Nationalism for Aboriginal Culture Autonomy » dans *Curatorship : Indigenous perspectives in post-colonial Societies*, p. 56-76

<sup>50</sup> Virginie Soulier, « Le sacré au musée chez les Amérindiens : la réactualisation du patrimoine autochtone » dans Etienne Berthold, Mathieu Dormaels et Josée Laplace, *Patrimoine et sacralisation*, 2008, Montréal Collection Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, p. 237-252

<sup>51</sup> Élise Dubuc, « La nouvelle muséologie autochtone », *Op. cit.*, p. 33

<sup>52</sup> Gérard Selbach, « Les musées amérindiens : des lieux de mémoire ou d'anti-mémoire ? » dans *LISA/LISA e-journal / Biography versus Fiction: The Value of Testimony*, Vol II, n°4, 2004, p. 11, [<http://lisa.revues.org/2935>], (consulté le 13 novembre 2011)

#### 4) *Les Abénakis et le Musée à Odanak*

Notre objet d'étude de travail dirigé porte sur les Abénakis implantés à Odanak. Il semble donc pertinent d'analyser les sources concernant l'histoire de la communauté et de son musée.

##### a. *Les Abénakis d'Odanak*

Thomas Marie Charland<sup>53</sup> s'est consacré à l'histoire des Abénakis d'Odanak de 1615 à 1937. Comme ouvrage de référence, il nous offre un panorama complet et détaillé de la communauté d'un point de vue strictement historique et expose notamment leur implantation à Odanak. Plus récemment, en 2003, la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, publie un numéro entièrement consacré à cette nation. Elle propose une réactualisation des informations relatives à la communauté ainsi qu'une bibliographie détaillée en plus des articles de Gordon Day, chercheur et spécialiste des Abénakis<sup>54</sup> et d'Alice Nash, qui nous offre une vision d'Odanak au début du siècle dernier, encore assez traditionnelle.

##### b. *Le Musée des Abénakis à Odanak*

Premier musée autochtone du Québec, le Musée des Abénakis a ouvert une première fois ses portes en 1962. Nicole O'Bomsawin<sup>55</sup> et l'actuelle directrice, Michelle Bélanger permettent de mieux comprendre le rôle et le symbole que représentent le musée pour la communauté. Les recherches d'Élise Dubuc<sup>56</sup>, Marc-André Complaisance<sup>57</sup> et Patrick

---

<sup>53</sup> Thomas Marie Charland, *Histoire des Abénakis d'Odanak (1615-1937)*, Montréal, Éditions du Lévrier, 1964, 368p

<sup>54</sup> Gordon Day, « Le problème des identités tribales. Les Abénakis de Saint-François (Odanak) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol 13, n°2, 1983, p. 105

<sup>55</sup> Nicole O'Bomsawin a été directrice du musée de 1984 à 2006 et a notamment supervisé son agrandissement. Elle a, entre autres, écrit des articles sur la promotion du musée alors qu'elle exerçait sa fonction de directrice ainsi que sur le rôle des musées autochtones et leurs valeurs.

<sup>56</sup> Élise Dubuc et Élisabeth Kaine, *Op. cit.*

<sup>57</sup> Marc-André Complaisance, *Regards sur le processus de valorisation du patrimoine culturel immatériel dans les musées implantés en milieu autochtone Étude ethnologique sur le rôle des musées amérindiens dans la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel*, Québec, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, été 2010, 14p

Hébert<sup>58</sup> dressent un portrait du musée d'un point de vue extérieur et critique de l'institution tout en insistant sur des aspects précis : le patrimoine immatériel, la participation de la communauté à sa propre histoire et à la vie du village, les particularité des musées autochtones par voie de comparaison... L'ensemble de ces témoignages permettent de comprendre quelle a été l'évolution du Musée et quelle voie – et voix – entend privilégier la nouvelle direction. La multiplicité des points de vue, selon les époques et les sensibilités, nous permettra d'analyser plus en profondeur les différents enjeux auxquels doit faire face l'institution. Cependant, la réalité serait actuellement différente: « À Odanak, certains informateurs reprochent aux autorités responsables du Musée de ne pas avoir laissé assez de place à la population dans l'élaboration du nouveau bâtiment et de la nouvelle exposition<sup>59</sup> ». Il s'agit finalement d'évoquer de nouvelles pistes de réflexion susceptibles d'être explorées à l'avenir.

### 5) *Le tourisme autochtone*

À la lumière des recherches de Patrick Hébert et Marc-André Complaisance notamment, nous constatons un glissement de vocation du Musée des Abénakis, tourné depuis quelques années vers le tourisme. Ainsi, Katia Iantova constate désormais une augmentation du tourisme autochtone en Amérique du Nord<sup>60</sup> et se questionne, avec d'autres chercheurs, sur la place des Premières Nations dans cette entreprise : le message véhiculé est-il en adéquation avec leurs valeurs culturelles et identitaires ? Marie-Pierre Bousquet s'est interrogée sur ce que les Anicinabeks montrent d'eux-mêmes en contexte touristique. En accueillant des visiteurs extérieurs, les Autochtones se conforment à leurs attentes mais sont également obligés de « faire une autoethnographie<sup>61</sup> », des « introspections sur [leurs] propres comportements et sur [leur] propre savoir culturel<sup>62</sup> ». Enfin, Elsa Olu<sup>63</sup> analyse le

---

<sup>58</sup> Patrick Hébert, « Le tourisme ethnoculturel peut-il être un moteur de développement socioculturel durable pour les communautés amérindiennes du Québec ? Les cas d'Odanak et de Mashteuiash » dans Katia Iantova, *Le tourisme indigène en Amérique du Nord*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 69-95

<sup>59</sup> Patrick Hébert, « Le tourisme ethnoculturel peut-il être un moteur de développement socioculturel durable pour les communautés amérindiennes du Québec ? Les cas d'Odanak et de Mashteuiash », *Op. cit.*, p. 88

<sup>60</sup> Katia Iantova (dir.), *Le tourisme indigène en Amérique du Nord*, L'Harmattan, 2009, 150p.

<sup>61</sup> Marie-Pierre Bousquet, « Tourisme, patrimoine et culture, ou que montrer de soi-même aux autres : Des exemples anicinabek (algonquins) au Québec » dans Katia Iantova (dir.), *Ibid.*, p. 34

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 37

tourisme autochtone comme un moyen efficace de mettre en valeur une certaine identité – quelle soit « en passe d’être oubliée » ou bien encore forte – et permet, par conséquent, de revaloriser aussi bien les villes que la population locale unifiée derrière une même image positive d’elle-même.

### B. Bilan des recherches

À travers notre revue de la littérature et la bibliographie, plus large et exhaustive encore, il est important de comprendre quelles sont les lacunes possibles face à notre recherche.

En premier lieu, nous faisons état du manque de recherches récentes sur les musées communautaires et l’écumuséologie. Parmi les thèmes récurrents de la nouvelle muséologie, la réflexion et les préoccupations semblent s’être déplacées ailleurs. Il s’agit pour nous de remettre en lumière les prédictions des auteurs tels que Hugues de Varine et Serge Chaumier et de dresser un bilan de ce qui existe dans les faits, dans une perspective historique.

Par ailleurs, nous constatons des lacunes quant à la muséologie autochtone et notamment concernant le Musée des Abénakis. Mise à part Élise Dubuc, peu de chercheurs se sont intéressés aux institutions des Premières Nations du Québec. La poursuite des recherches dans cette voie s’avère donc essentielle tant pour diversifier les points de vue sur un thème de recherche semblable que pour approfondir certains aspects, notamment l’état de la muséologie abénakise à Odanak.

En outre, en considérant la revue *Recherches amérindiennes au Québec* comme une vitrine sur les préoccupations autochtones et non-autochtones sur les conditions de vie et de développement des nations, nous remarquons que les sujets principalement traités sont de l’ordre de la juridiction, de la santé et de l’emploi. La question culturelle ne revient que très

---

<sup>63</sup> Elsa Olu, « L’argument culturel du ”touristique”, l’argument touristique du culturel, symptôme de ”la fin du muséal” », *Téoros*, automne 2008, 9p.

peu dans l'actualité scientifique et est toujours reliée à l'univers scolaire, sans prendre en compte l'éducation informelle et continue relayée par les musées et maisons de transmission. Seule Anne-Marie Sioui en 1983 approche cette thématique en consacrant un article aux Autochtones et aux musées québécois<sup>64</sup>.

Enfin, il semble que les préoccupations concernant les musées autochtones se soient tournées, depuis quelques années, vers le paradigme touristique. Si les recherches expriment et expliquent le glissement de la mission initiale du Musée des Abénakis, il serait aussi pertinent, au cours de notre travail, de proposer des pistes de réflexion et des angles d'attaque pour permettre à la communauté abénakise de se réappropriier son espace muséal à la lueur des enjeux et des questionnements actuels.

Ainsi, notre travail propose d'éclairer, à nouveau, des concepts établis face aux paradigmes du XXI<sup>e</sup> siècle et au contexte autochtone au Québec.

### C. Une recherche pertinente qui s'inscrit dans l'actualité muséologique

Si notre travail dirigé se positionne dans la continuité de recherches passées, il n'en est pas moins inscrit dans l'actualité immédiate.

Le Musée des Abénakis fêtera, en 2012, le cinquantième anniversaire de son ouverture par le missionnaire Rémi Dolan avant la création de la Société historique d'Odanak en 1965<sup>65</sup> – qui marque l'ouverture officielle de l'institution. Il s'agit donc, à travers le travail dirigé, de proposer un retour sur le musée depuis sa création dans une perspective historique : mieux construire le futur du musée en analysant ce qu'il a été et comment il a choisi d'évoluer depuis cinquante ans.

---

<sup>64</sup> Anne-Marie Sioui, « Les Amérindiens et les musées du Québec : bilan de la situation actuelle et perspectives d'avenir », *Recherches amérindiennes au Québec / Que fait-on de la tradition ?*, vol. 8, n°4, 1979, p. 249-265

<sup>65</sup> Voir en annexes Règlements généraux Société historique d'Odanak révisés et adoptés le 31 janvier 2012

L'année 2012 correspond aussi aux quarante ans de la Déclaration de Santiago de Chili, date à laquelle la nouvelle muséologie s'est réellement affirmée. Si notre travail dirigé s'inscrit dans sa lignée, il s'agira, en filigrane, d'analyser la validité de ses principes au XXI<sup>e</sup> siècle, dans un monde en mutation rapide. Ne sommes-nous pas en train de glisser vers d'autres paradigmes ?

Enfin, nous célébrerons les vingt-huit ans de la Déclaration de Québec de Pierre Mayrand. Fervent défenseur de la nouvelle muséologie, il souhaitait « créer les bases organisationnelles d'une réflexion commune et des expériences vécues sur plusieurs continents » et « se doter d'un cadre de référence destiné à favoriser le fonctionnement de ces nouvelles muséologies » pour que, parmi quatre résolutions principales, « tout soit mis en œuvre pour que les pouvoirs publics reconnaissent et aident à se développer les initiatives locales<sup>66</sup> ». Où se place actuellement la muséologie sociale et communautaire au Québec et dans le monde ? Notre revue de la littérature nous a permis de faire un tour d'horizon des actions impulsées, il conviendra de s'inspirer de certaines d'entre elles afin de proposer des solutions possibles à notre sujet de recherche.

---

<sup>66</sup> Pierre Mayrand, « Déclaration de Québec », *Musées/Musée et nouvelle muséologie*, vol.8, printemps 1985, p. 13

## II. Vers une question spécifique de recherche et un cadre théorique de réflexion

### A. La question de recherche spécifique de recherche

Le bilan de notre revue de littérature, nous permet de mieux cerner notre sujet de recherche. Nous envisageons alors d'explorer certains thèmes plus en profondeur tout en considérant les problématiques contemporaines ainsi que les perspectives muséologiques et communautaires pour l'avenir.

À travers notre travail dirigé, nous souhaitons nous interroger sur les moyens envisagés par le Musée des Abénakis, à l'aube de son cinquantième anniversaire, pour continuer à jouer un rôle fédérateur dans la construction identitaire et le développement communautaire de sa population d'attache. L'institution est-elle toujours au cœur de la communauté comme au premier jour ? Quel est son statut à l'heure actuelle ? S'est-elle aujourd'hui tournée vers des stratégies actuelles alliant ouverture sur le monde et nouvelles technologies ? Y-a-t-il de nouveaux relais à la transmission du patrimoine culturel et naturel ?

### B. Les hypothèses et les objectifs de la recherche

À la lueur des lectures et de notre intuition, nous avons formulé trois hypothèses de départ. Au cours de notre recherche et de notre analyse sur le terrain, nous avons été en mesure de les confirmer ou infirmer. Pour commencer, le Musée des Abénakis perdure à être le « miroir », comme l'avait défini George Henri Rivière, de la communauté et à participer au développement identitaire de celle-ci. De plus, il joue un rôle éducatif de premier ordre et tend à devenir le principal organe de transmission culturelle et identitaire pour les jeunes générations compte tenu de la perte des aînés et de leurs savoirs. Cependant, l'institution peut avoir tendance à s'éloigner de sa communauté pour s'ouvrir davantage au tourisme dit culturel – ou ethnotourisme. Il ne devient donc plus représentatif des valeurs ou de la

mémoire de la population et préfère perpétuer les mythes et stéréotypes extérieurs, répondant, *a priori*, à un impératif économique.

Afin de répondre à notre problématique spécifique de recherche, il apparaît nécessaire d'établir plusieurs objectifs à atteindre. Dans un premier temps, il s'agira d'analyser l'évolution de l'implication communautaire du musée depuis 1962, en s'attardant aussi sur son état actuel, et son impact sur la muséologie autochtone au Québec, face aux musées traditionnels et aux autres musées autochtones qui ont suivi. Parallèlement, il sera pertinent de comprendre la nature de l'institution au regard du cadre théorique et idéologique défini. Enfin, il s'agira d'élucider la nature des liens qui existent entre le musée et sa communauté.

### C. Les concepts et cadres théoriques associés à la question de recherche

Par l'étude de la réalité du Musée et l'analyse de ses activités, nous devons nous référer à des cadres théoriques et des concepts mis de l'avant au cours de recherches théoriques validées par la communauté scientifique.

#### **1) Les Autochtones, au centre de notre recherche**

Nous tenons à expliquer, tant d'un point de vue méthodologique qu'éthique, l'usage que nous ferons du terme « Autochtone ». Pour ce faire, nous reprenons l'analyse écrite d'Élise Dubuc que nous jugeons pertinente et appropriée à notre objet d'étude :

« J'utilise le terme « Autochtone » dans l'acception juridique qu'il a au Canada, soit un statut citoyen, enchâssé dans la Constitution (1982), loi fédérale qui reconnaît les Inuits, les Amérindiens et les Métis comme étant des Autochtones, auxquels sont attachés certains privilèges ayant pour but de contrer les effets néfastes de l'histoire coloniale qui les a grandement dépossédés, notamment du territoire. »

Signalons que si les termes amérindien et indigène sont employés, il n'en sera que pour les citations d'auteurs.

Nous envisageons aussi le terme de communauté dans un contexte autochtone, « recoupant à la fois l'entité territoriale de la réserve et l'ensemble des membres qui constitue la "bande", terme qui tend également à disparaître pour être remplacé par le même mot "communauté"<sup>67</sup> »

Il s'agit donc d'une population d'une même origine, établie au départ sur un territoire commun – nous verrons que la majorité de notre communauté d'analyse vit, actuellement, hors de la réserve – et ayant une histoire et des valeurs partagées. Les Premières Nations ont ainsi mis en place un réseau, entre-elles et entre les musées communautaires des différentes nations. Il existe désormais un réel échange de savoir-faire et de traditions<sup>68</sup>.

### **2) Une population d'attache à l'étude**

Notre question de recherche prend en compte « la population d'attache » du musée et non sa population locale. En effet, les Abénakis au Québec sont répartis dans deux réserves proches : Wôlinak et Odanak, où est situé le Musée. Or, ce dernier entend servir sa communauté dans sa globalité et non uniquement les Autochtones restant aux alentours. De plus, la majorité des Abénakis sont répertoriés comme vivant hors réserve : environ 83,5% pour Odanak et 70% à Wôlinak<sup>69</sup>. Le Musée leur est aussi destiné ainsi qu'aux communautés abénakises résidant aux États-Unis.

### **3) L'approche de la communauté**

L'aspect communautaire est un des points centraux de notre problématique. Hugues de Varine, dans un contexte muséal, envisage la communauté comme une entité à part entière, indépendante et ouverte sur l'extérieur :

---

<sup>67</sup> Élise Dubuc, « La restitution du patrimoine : un rôle pour le musée ? Etudes de cas dans les communautés innues du Québec et du Labrador », *Op. cit.*, p. 64

<sup>68</sup> Élise Dubuc et Élisabeth Kaine, au cours de leurs recherches ont monté des ateliers inter-communautaires afin de diffuser les savoirs ancestraux des différentes communautés étudiées. Elles nous proposent un bilan de ces ateliers dans leur ouvrage *Passages migratoires*, *Op. cit.*,

<sup>69</sup> Profil de la communauté abénakise, Ministère des Affaires autochtones et du Développement du Nord Canada, [<http://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100019756>] et [<http://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100019777>], (consulté le 2 décembre 2011)

« La communauté qui constitue à la fois le sujet et l'objet de l'écomusée est la communauté immédiate, définie par l'existence d'un groupe social, hétérogène par sa composition mais soudé par un ensemble de solidarités héritées et dérivées des nécessités actuelles. Ce groupe s'inscrit dans un cadre spatial déterminé [...] et constitue une unité d'évolution culturelle par les relations privilégiées que ses membres exercent entre eux [....]. Mais une telle communauté, parce qu'elle vit et change, ne peut rester isolée. Elle doit donc être considérée non seulement de l'intérieur, mais aussi de l'extérieur, dans ses relations avec les autres communautés qui l'entourent (voisinage) ou qui l'englobent (région ou nation). De même, les besoins de ses membres ne se limitent pas à une vie en circuit fermé : la plupart nécessite une ouverture sur le reste du monde.<sup>70</sup> »

#### 4) *Cerner les contours de l'identité culturelle*

L'identité, nous l'avons vue dans la revue littéraire, est un concept difficile à définir tant elle diffère selon les réalités de chacun et l'histoire à laquelle elle se rattache. Paule Renaud, nous propose cependant un cadre théorique pertinent pour notre analyse :

« La notion d'identité culturelle fait référence “ à l'ensemble des traits et des éléments qui singularisent une culture donnée“. Elle renvoie “ à la valeur symbolique d'attachement que ces résultats représentent chez ceux qui la constituent“. Les spécialistes en anthropologie et sociologie définissent l'identité culturelle selon trois aspects distinctifs [...]. Une image de soi, en tant que collectivité, constituée par les représentations collectives se rapportant à l'ensemble des caractéristiques d'une ethnie. Un genre de vie qui se déploie dans les rapports interpersonnels que les individus appartenant à une ethnie particulière entretiennent entre eux sur un territoire donné et dans les relations économiques, politiques et sociales avec l'extérieur. Une vision du monde qui s'appuie tout autant sur une interprétation du vécu collectif que sur l'explication des projets se rapportant à l'avenir de la collectivité. Dans l'identité culturelle, il y a aussi la notion de résistance, résistance à l'internationalisation, à la globalisation, à tout ce qui peut engendrer une perte d'autonomie, une perte d'identité.<sup>71</sup> »

---

<sup>70</sup> Hugues de Varine, « L'écomusée », *Op. cit.*, p. 31-32

<sup>71</sup> Paule Renaud, *Op. cit.*, p. 122

### 5) *Entre musée local et muséologie participative*

Si nous n'avons pas cité Pierre Mayrand dans notre revue de littérature, nous avons jugé qu'il serait pertinent de reprendre les définitions qu'il propose dans ce chapitre. De prime abord, le Musées des Abénakis relève de plusieurs réalités.

Un **musée local**, axé sur la participation, peut être défini comme un:

«[...] espace muséal que s'est donné une communauté locale afin de valoriser son identité à l'intérieur du contexte régional ou sous-régional. Du point de vue du mouvement [le MINOM], le musée local est le lieu privilégié de la participation populaire. De plus, le musée dit « local », devient un lieu d'expérimentation de l'ouverture sur l'universel, du rapport du micro au macro.<sup>72</sup> »

D'autre part, il définit la **muséologie participative** comme étant :

« [...] celle qui associe une population et des non professionnels du musée au travail des professionnels du musée dans un esprit de démocratisation de l'outil culturel du musée, reconnaissant le droit de chaque individu d'avoir accès aux pratiques culturelles muséales.<sup>73</sup> »

### 6) *Le concept de tourisme autochtone*

Le tourisme autochtone, bien qu'allant de soi, mérite aussi d'être défini sans équivoque :

« Le tourisme autochtone englobe toutes les entreprises de tourisme autochtone qui soient gérées et contrôlées par des Premières Nations et des Peuples Inuits. Ces opérateurs sont propriétaires de leur entreprise, sont responsables de leurs actes envers la communauté et respectent le territoire traditionnel sur lequel ils opèrent. Une part importante du séjour doit incorporer une expérience culturelle qui respecte les valeurs et les cultures concernées et donnent une image « vraie » de cette culture.<sup>74</sup> »

---

<sup>72</sup> Pierre Mayrand et Luisa Rogado, *Paroles de Jonas Essais de terminologie de la muséologie sociale augmentés des chroniques d'un altermuséologue 2008-2009*, Cadernos de Sociomuseologia, Lisbonne, Universidade Lusófona de Humanidades e Tecnologias, 2009, p. 23

<sup>73</sup> Pierre Mayrand et Luisa Rogado, *Haute-Beauce Psychosociologie d'un écomusée Précis*, Cadernos de Sociomuseologia, Lisbonne, Universidade Lusófona de Humanidades e Tecnologias, 2004, p. 31

<sup>74</sup> ATASO (Aboriginal Tourism Association of Southern Ontario), 2007 dans Sylvie Blangy, Robin McGinley, Raynald Harvey Lemelin, « Recherche-action participative et collaborative autochtone Améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques » *Téoros*, 29-1, 2010, p. 70

### III. La méthodologie utilisée

Durant notre travail, nous avons porté une attention particulière à la méthodologie de recherche, tout en prenant en compte les limites de temps – une recherche de trois mois – et de lieu – Odanak étant à la hauteur de Trois-Rivières.

#### A. Le Musée des Abénakis à Odanak, notre étude de cas

Dans un premier temps, nous avons arrêté notre intérêt pour le Musée des Abénakis et nous l'avons choisi comme étude de cas. En effet, loin de pouvoir étudier l'ensemble des stratégies de développement communautaire et identitaire mises en place par les musées des Premières Nations au Québec, il convenait de choisir une des institutions à titre d'exemple et de l'étudier plus en profondeur. Nous nous sommes donc tournées vers le Musée des Abénakis. Premier musée autochtone du Québec – il a ouvert en 1962 mais officiellement en 1965 –, il a, dès le départ, travaillé avec la communauté<sup>75</sup>, ce qui est un point de départ pertinent pour notre travail.

L'étude de cas, comme nous l'explique Simon N. Roy :

«[...]est une approche de recherche empirique qui consiste à enquêter sur un phénomène, un événement, un groupe ou un ensemble d'individus, sélectionné de façon non aléatoire, afin d'un tirer une description précise et une interprétation qui dépasse ses bornes.<sup>76</sup> »

Par ailleurs, elle a l'avantage d'« inscrire le phénomène qui nous intéresse dans son contexte géographique et historique », laisse la possibilité d'« une plus grande proximité entre les chercheurs principaux et les répondants<sup>77</sup> » et « permet de mieux comprendre les

---

<sup>75</sup> Patrick Hébert, « Le tourisme ethnoculturel peut-il être un moteur de développement socioculturel durable pour les communautés amérindiennes du Québec ? Les cas d'Odanak et de Mashteuiash », *Op. cit.*

<sup>76</sup> Simon N. Roy, « L'étude de cas » dans Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données*, p. 206

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 209-211

relations de cause à effet » face à une recherche sociale. Ce choix méthodologique semble donc s'appliquer parfaitement à notre modèle de recherche.

### *B. L'analyse des contenus au cours de la recherche*

Afin de mieux rendre compte de la réalité du Musée des Abénakis – son statut, ses enjeux, etc. –, nous avons procédé à une recherche documentaire à la fois multidisciplinaire et précise. En effet, il nous a paru pertinent d'explorer différents champs de réflexion afin d'élargir notre vision de la muséologie communautaire et du monde autochtone au Québec et ailleurs dans le monde. Ainsi, notre bibliographie propose des ouvrages propres à la muséologie, l'histoire, l'anthropologie, le droit... Notre connaissance sur les Premières Nations a été aussi étayée par une série de conférences suivies : « The Challenge of Respecting Indigenous Peoples' Rights Comparing Experiences from Africa, Latin America and North America » les 17 et 18 novembre 2011 à l'Université McGill, la semaine des médias autochtones, le 21 et 23 mars 2012, organisée par l'Université de Montréal et le colloque « Peuples autochtones et gouvernance Comment sortir du colonialisme ? » du 18 au 20 avril 2012 à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec.

À cela s'ajoute l'analyse des documents de la Société historique d'Odanak qui assure la gestion du Musée des Abénakis dont les rapports d'activités de l'institution. Notons que l'exploration des archives du Musée n'a pas été possible lors de notre recherche pour raisons pratiques : depuis le réaménagement des locaux, leur accessibilité est compromise, faute de temps et de personnel spécialisé. Elles nous auraient cependant permis d'envisager la culture abénakise au sein de la communauté, avec toute sa force historique et mémorielle, selon les trois perspectives explicitées par Paul Sabourin<sup>78</sup> : établir notre propre interprétation à partir de l'analyse linguistique des discours, « saisir les régularités sociales dans les contenus textuels » et enfin, étudier « l'organisation de ces contenus » pour attester d'un « rapport de connaissance du monde ».

---

<sup>78</sup> Paul Sabourin, « L'analyse de contenu » dans Benoît Gauthier (dir.), *Op. cit.*, p. 425

### C. Au contact de la communauté, des entrevues semi-dirigées

Par la suite, nous avons organisé des entrevues semi-dirigées. Il s'agissait en effet de poser les jalons historiques de l'institution et de comprendre « un phénomène ancré dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité<sup>79</sup> » afin d'analyser les objectifs envisagés pour l'avenir de l'institution. En d'autres termes, en allant au contact réel de la communauté, nous comptons instaurer un lien de confiance qui, donnerait à notre travail dirigé une teinte résolument humaine et compréhensive de la réalité autochtone et de ses enjeux contemporains. C'est donc naturellement que nous nous sommes entretenues avec la nouvelle directrice du Musée des Abénakis, Michelle Bélanger. Cette dernière, afin de parfaire notre réflexion et d'obtenir différents points de vue, nous a dirigées vers certaines personnes de la communauté d'Odanak. Nous avons organisé une première entrevue de groupe autour de Monique Nolett, ancienne professeur de langue abénakise et liée depuis longtemps aux activités du musée, la personne 1, aîné de la communauté et enfin, Mathieu O'Bomsawin Gauthier, guide au musée qui a redécouvert ses racines récemment. Dans un deuxième temps, Christine Sioui Wawanoloath, artiste d'Odanak qui a participé à l'élaboration de la nouvelle exposition permanente, a accepté de répondre à nos questions et de nous donner son sentiment sur la relation qu'entretient la communauté avec les lieux. Enfin, nous avons rencontré Nicole O'Bomsawin, ancienne directrice du musée de 1984 à 2006. La longue entrevue nous a permis de mieux appréhender le projet d'agrandissement du musée et les problématiques actuelles qui en découlent. L'ensemble des entretiens nous a finalement permis de comprendre la place qu'occupe le Musée des Abénakis au sein de la nation et l'évolution de son rôle depuis sa création il y a presque cinquante ans.

### D. Une recherche dans le respect de l'éthique

Comme le souligne Laurent Jérôme dans son article « L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones : un terrain politique en contexte

---

<sup>79</sup> Lorraine Savoie-Zajc, « L'entrevue semi-dirigée » dans Benoît Gauthier (dir.), *Op. cit.*, p. 337

atikamekw<sup>80</sup> », en travaillant au contact des Premières Nations, nous arrivons avec un bagage culturel et historique malgré nous :

« [...] je compris rapidement que je n'arrivais pas seul. J'arrivais à Wemotaci avec le passé de la pratique ethnographique dans cette région, avec le poids des écrits anthropologiques et ethnohistoriques, avec le souvenir de maladroites et de trahisons, réelles ou ressenties, laissés dans la mémoire locales par d'autres chercheurs, anthropologues chevronnés ou étudiants.<sup>81</sup> »

Il s'agit donc de faire preuve d'humilité et de respect tout en laissant la communauté s'exprimer comme elle l'entend, malgré les possibles zones d'ombres ça et là.

En outre, il conviendra impérativement de s'appuyer sur le Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador – les Abénakis en sont signataires – afin de « favoriser l'établissement d'un esprit de coopération et de respect mutuel entre les chercheurs et les Premières Nations ainsi que d'assurer un déroulement adéquat de la recherche en milieu autochtone et de servir à la promotion de toutes les facettes de la science autochtone<sup>82</sup> ».

Enfin, une des personnes interrogées au cours de notre terrain, souhaite rester anonyme. Lors de la mise en citation de ses propos, nous utiliserons donc la dénomination « Personne 1 ».

---

<sup>80</sup> Laurent Jérôme, « L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones : un terrain politique en contexte atikamekw », *Anthropologie et société*, vol. 32, n°3, 2008, p. 179-196

<sup>81</sup> *Op. cit.*, p. 183

<sup>82</sup> Ghislain Picard, « Avant-propos du Chef régional de l'APNQL dans Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*, juin 2005, p. 3

## IV. Un musée pour les Abénakis

### A. L'histoire du musée

#### 1) *D'une idée à un musée concret*

Le Musée des Abénakis ouvre ses portes une première fois en 1962 dans l'ancien couvent et école du village. À l'origine d'une initiative du missionnaire catholique d'Odanak, Rémi Dolan, l'institution entend, avec l'aide de la communauté, préserver et transmettre son patrimoine et son identité. Nicole O'Bomsawin se remémore avoir assisté à des réunions d'aînés à cette période<sup>83</sup> :

« [...] je me souviens d'avoir été à des réunions qui étaient longues mais qui, à ce moment là, parlaient de... d'un lieu, d'un musée, de faire un musée parce qu'ils voyaient ce qu'ils étaient en train de perdre. La culture matérielle était en train de s'en aller [...] »

Le musée est ouvert dès l'été et l'exposition ressemble davantage à un cabinet de curiosité qu'à un réel espace agencé de manière esthétique et didactique pour le public<sup>84</sup>. En 1965 est créée la Société historique d'Odanak qui prend en charge la gestion du Musée. Il s'agissait selon Nicole O'Bomsawin d'obtenir des subventions afin de pouvoir conserver les artefacts et de les protéger des vols et de la détérioration. Le Musée ouvre donc officiellement en juillet de la même année et devient, par la même, le premier musée autochtone au Québec.

Bien que l'initiative soit d'abord individuelle puis communautaire, la nation abénakise a sans doute puisé sa force et sa motivation depuis cinquante ans dans un contexte culturel particulier et propice à une telle aventure. En effet, Nicole O'Bomsawin, dans un article, revient sur le contexte singulier de la deuxième moitié du XXe siècle<sup>85</sup> :

« Les années 1960 marquent un tournant. Des voix s'élèvent pour dénoncer, mais aussi pour réaffirmer leur désir d'exister. Les années 1970 annoncent un souffle nouveau, les jeunes s'impliquent. [...] Les aînés sont de nouveau sollicités pour leur savoir et leur savoir-

---

<sup>83</sup> Entrevue semi-dirigée avec Nicole O'Bomsawin, 21 mars 2012

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> Nicole O'Bomsawin, « L'héritage sacré des autochtones du Québec » dans *Cap-aux-Diamants* « Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant », Hors-série, printemps 2002, p. 68

faire. De la mémoire à la parole et aux gestes, les autochtones se réapproprient leur culture et redécouvrent la fierté. [...] Dans les années 1980, nous sommes prêts à partager nos connaissances et notre culture avec les autres québécois et dans les années 1990, nous voulons maintenant être reconnus pour nos apports et notre contribution à l'histoire du pays, et ce, dans le respect de notre identité. »

Pour sa part, Brenda J. Child nous rappelle le contexte des années 1960-1970 où certains dirigeants, activistes et intellectuels se battaient pour modifier les récits historiques établis au même moment où commençaient à être créés des départements universitaires sur l'étude des Autochtones d'Amérique du Nord<sup>86</sup>. En outre, Élise Dubuc parle d'un « geste politique d'abord, [d'une] affirmation identitaire, il s'agissait également de reprendre possession de la définition et de l'interprétation de leur [les Premières Nations] propre culture<sup>87</sup> ». Aussi, « Les Archives et le Musée du Québec avaient aussi, au cours des années [probablement les années 1960-1970], recueilli quelques objets amérindiens et esquimaux. Le temps était venu de réunir tout cela et d'assumer pleinement ce devoir de documentation et de conservation à l'égard des cultures amérindiennes<sup>88</sup> ». Transmettre le patrimoine et l'identité autochtones était les principaux enjeux en ce milieu de siècle. Créer un musée revenait donc bien davantage à prendre position à travers un geste d'autoreprésentation que de mettre en place un instrument économique avec l'ouverture au tourisme. Odanak, dès 1962, a ainsi ouvert la voie à de nouveaux projets autochtones pour « renouer avec un passé historique et préhistorique, non plus à travers la mémoire collective, mais grâce à un accès direct aux objets ayant appartenu à ce passé<sup>89</sup> ».

En 1975, le Musée reçoit d'ailleurs une accréditation du Ministère des Affaires culturelles – créée en 1962. Cette nouvelle s'insère dans un contexte de valorisation de l'histoire

---

<sup>86</sup> Traduction libre de Brenda J. Child, « Creation of a Tribal Museum » dans Susan Sleeper-Smith (ed.), *Contesting Knowledge Museums and Indigenous Perspectives*, p. 252

<sup>87</sup> Élise Dubuc, « La restitution du patrimoine : un rôle pour le musée ? Études de cas dans les communautés innues du Québec et du Labrador (Canada) » *Op. cit.*, p. 65.

<sup>88</sup> Camil Guy, « Ethnologie des indiens et des esquimaux ministère des affaires culturelles », *Recherches Amérindiennes au Québec*, n°2, 1971, p. 22

<sup>89</sup> Anne-Marie Sioui, « Les Amérindiens et les musées du Québec : bilan de la situation actuelle et perspectives d'avenir », *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. 8, n°4, 1979, p. 261

culturelle québécoise à travers les institutions muséales de la Belle Province :

« [...] l'histoire contemporaine est de plus en plus préoccupée à connaître ses origines et les grandes étapes qu'ont franchis ses ancêtres, d'une part et de se rattacher à ce passé plus ou moins récent le monde qui change sous ses yeux, d'autre part.<sup>90</sup> »

Cette accréditation permet donc à la nation de se doter de moyens afin de connaître et transmettre son histoire selon son point de vue. Claude-Armand Piché, dans sa thèse parle même d'un « **combat** » des Premières Nations pour leur affirmation culturelle, leur reconnaissance [...] <sup>91</sup> ».

## 2) *Entre écomusée et musée communautaire, un musée autochtone*

Le Musée des Abénakis, dès sa création, propose alors une nouvelle forme d'institution muséale. Implanté dans un village, il ne dispose pas de toute la visibilité de celles situées à Montréal et à Québec. L'aide de la majeure partie de la communauté permet d'en faire un musée résolument humain plutôt que professionnel et classique ; la thématique proposée est nouvelle et attise la curiosité de plus d'un. Si sa structure formelle n'est pas propre à la tradition et à la culture autochtones<sup>92</sup>, le Musée des Abénakis propose une formule « plus conforme à la réalité du milieu<sup>93</sup> » et quelque peu hybride pour l'époque. Le concept d'écomusée défini par Hugues de Varine dans *La Gazette* en 1978 n'est pas, comme il le précise en 2002 dans *Les racines du futur*, unique : « il me semble qu'il n'y pas deux personnes qui donnent au mot écomusée le même sens<sup>94</sup> ». S'il fallait simplement reprendre les paradigmes proposés par Georges Henri Rivière<sup>95</sup> : « musée de l'homme et de la nature », « territoire donné », « population », « instrument d'information et de prise de conscience », « musée du temps », « musée de l'espace », le Musée des Abénakis pourrait

---

<sup>90</sup> Ministère des Affaires culturelles, *Musées et muséologie du Québec nouvelles perspectives*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1979, p. 3

<sup>91</sup> Claude-Armand Piché, *Le discours sur l'histoire et les musées québécois de 1874 à 1992. Producteurs, pratiques et productions* Thèse de Doctorat, Doctorat en histoire, Université du Québec à Montréal, 1999, p. 449

<sup>92</sup> Anne-Marie Sioui, *Op. cit.* p. 264

<sup>93</sup> *Ibid.* p. 264

<sup>94</sup> Hugues de Varine, « Un outil de développement : le musée » dans *Les Racines du futur, Op. cit.*, p. 173

<sup>95</sup> Georges Henri Rivière, « L'Écomusée, un modèle évolutif (1071-1980) dans André Desvallées, *Vagues une anthologie de la nouvelle muséologie*, Savigny-le-Temple, Mâcon Editions W, 1992, p. 440-441

donc être un écomusée. En effet, en étant un des moyens possibles de conscientisation patrimoniale et identitaire, il propose à la communauté des parcours à la fois historiques et environnementaux – l'église, la rivière, l'ancien fort, etc. Cependant, le musée d'Odanak ne serait-il pas plutôt un musée communautaire, davantage axé pour et sur sa population d'attache ? Ainsi, le Musée des Abénakis, comme nous le verrons plus tard, proposait, avant son agrandissement, des expositions faites par des familles d'Odanak à destination de tout le village, sans pour autant se soucier réellement du territoire ni de leur passée. Créée par et pour la communauté, l'institution lui est donc théoriquement entièrement dédiée. De plus, comme le mentionne Hugues de Varine<sup>96</sup>, « le musée est la propriété de la communauté qui lui a donné naissance et qui le fait vivre » et est perçu comme « un outil dynamique du développement de cette communauté ».

Pierre Mayrand, en 1984, lance la Déclaration de Québec. Plus qu'un appel, il en ressort un manifeste pour la nouvelle muséologie communautaire québécoise et internationale au nom du « développement des populations<sup>97</sup> ». Cependant, Dominique Miguel i Serra, dans la même revue, souhaite temporiser les propos du muséologue et activiste Pierre Mayrand :

« Actuellement, il y a beaucoup de musées qui participent des principes écomuséologiques d'une façon plus ou moins intense, et ils ne se considèrent pas des écomusées par ce fait. Ils sont tout simplement arrivés à cette position grâce à l'effort pour donner une meilleure réponse aux communautés qui les supportent et auxquelles ils rendent service ; pour eux, ce n'est pas autant un projet idéologique qu'une méthode permettant d'affronter une demande concrète et d'accomplir le trait principal de la définition du musée : le service de la société et son développement.<sup>98</sup> »

Le Musée des Abénakis, tout en poursuivant son rôle au sein de la population abénakise, est donc à mi-chemin entre un écomusée et un musée communautaire soit un musée autochtone, avec des besoins propres. En effet, il ne s'agit pas de mettre en valeur une simple communauté de fait mais l'histoire d'une nation particulière. Comme le mentionne

---

<sup>96</sup> Hugues de Varine, « un outil de développement : le musée » *Op. cit.* p. 180

<sup>97</sup> Pierre Mayrand, « Déclaration de Québec », *Op. cit.*

<sup>98</sup> Dominique Miguel i Serra, « À propos de la "Déclaration du Québec" », *Musées / Musée et nouvelle muséologie*, vol n°8, Québec, Société des musées québécois, printemps 1985, p. 15

Anne-Marie Sioui, le rôle d'un musée autochtone est de « rendre accessible à tous les Amérindiens cette parcelle d'héritage antérieure puis postérieure à l'arrivée de l'homme blanc, de voir à la préservation des valeurs en place et enfin d'assurer le passage entre ce passé et le futur<sup>99</sup> ». Le Musée des Abénakis, en devenant le premier musée autochtone du Québec, a joué le rôle de transmetteur et d'ambassadeur de la culture des Premières Nations aussi bien pour tous les Autochtones que pour l'ensemble de la population québécoise. La muséologie autochtone est donc, de ce fait, communautaire par essence. Essayant de combler le manque de transmission traditionnelle et intergénérationnelle, elle choisit ses propres moyens d'action et non ceux des musées dits classiques – la mise en valeur des mythes de création, l'emploi du temps présent dans les expositions, l'utilisation des symboles et références de la nation, l'exposition de photos du quotidien mettant des visages sur des noms connus... – afin de se souvenir du passé, comprendre le présent et construire un futur. Nicole O'Bomsawin insiste sur « la nécessité de rendre ça accessible pour que les jeunes puissent apprendre et puis faire en sorte d'avoir des moments où les aînés viennent parler aux plus jeunes<sup>100</sup> ». Le musée était donc un forum, un foyer où toute une population pouvait se regrouper et retrouver ses racines. Notons que l'ancienne directrice a aussi suivi le modèle de muséologie participative définie par Pierre Mayrand « dans un esprit de démocratisation de l'outil culturel du musée, reconnaissant le droit à chaque individu d'avoir accès aux pratiques culturelles muséales<sup>101</sup> ». Elle nous expliquait son défi :

« [...] faire de quoi avec les gens de la communauté [...], monter des expositions avec les gens de la communauté à partir de leurs intérêts. C'était pour nous l'exposition, c'était pas pour les touristes. »

De plus, cette muséologie communautaire propre aux Autochtones permet une « mise en réseau [efficace] afin de lutter contre l'isolement géographique et l'isolement intellectuel des communautés<sup>102</sup> ». Effectivement, des expositions temporaires circulent entre les communautés d'Odanak, de Wendake et de Mashteuisatsh principalement.

---

<sup>99</sup> Anne-Marie Sioui, *Op. cit.* p. 264

<sup>100</sup> Entrevue semi-dirigée avec Nicole O'Bomsawin, 21 mars 2012

<sup>101</sup> Pierre Mayrand, « Psychosociologie d'un écomusée-Haute-Beauce », *Op. cit.*, p. 31

<sup>102</sup> Élise Dubuc, « La nouvelle muséologie autochtone », *Op. cit.*, p. 31

### *3) Des directions claires*

Jusqu'à peu, le Musée des Abénakis a toujours été géré par les Abénakis. En cinquante ans, plusieurs directeurs se sont succédés laissant leur marque bon gré, mal gré. Il semblait, pour notre travail dirigée, indispensable de nous entretenir avec Nicole O'Bomsawin, présente au musée dès son ouverture et à sa tête pendant presque vingt ans. En tant qu'Abénakise, elle est attachée à son identité et à ses racines ; comme anthropologue, elle souhaitait mettre sa communauté au cœur des projets culturels ; enfin, sa formation en muséologie lui a donné les outils nécessaires pour développer l'institution et l'inclure dans un réseau muséal plus vaste. Déjà en 1974, alors qu'elle vient d'avoir 21 ans, Nicole O'Bomsawin se voit offrir la direction du Musée par le Père Dolan. Sa présence y était donc déjà instituée mais elle refuse la proposition, pas encore assez « outillée » selon elle. Ses diplômes universitaires lui ont finalement donné le bagage théorique nécessaire à la direction et à la gestion du Musée des Abénakis jusqu'en 2006. Ouverte, elle a notamment voulu le faire connaître au delà de sa communauté. Elle a ainsi participé au mouvement international pour une nouvelle muséologie (M.I.N.O.M) aux côtés de Pierre Mayrand et est intervenue au sein de la Société des musées québécois (S.M.Q) en tant que directrice du Musée des Abénakis et Autochtone. Principale instigatrice du projet d'agrandissement pendant dix ans, Nicole O'Bomsawin voulait faire rayonner le musée au delà de la région en le dotant d'outils et d'équipements dignes d'un musée de grande envergure.

En mai 2009, après un intérim de trois ans, Michelle Bélanger, reprend la main et devient la directrice du Musée des Abénakis. Il s'agit d'un tournant dans l'histoire de l'institution. Non autochtone, formée en communication et muséologie, elle doit trouver sa place au sein du musée et de la communauté, non sans difficulté. Mais sa verve et sa détermination lui permettent de redorer le blason du musée alors à 3000 visiteurs par an – dans les années 1990, il y en aurait eu environ 17 à 18 000 par an selon ses propos<sup>103</sup>. Ainsi, l'institution se voit décerner de nombreux prix touristiques pour le lieu, son accueil et ses expositions démontrant l'intérêt pour le patrimoine des Premières Nations. Cependant, notons que sa nomination a engendré certaines questions quant à l'avenir de la

---

<sup>103</sup> Entrevue semi-dirigée avec Michelle Bélanger, 13 février 2012

muséologie autochtone. Quelles sont donc les perspectives envisagées par Michelle Bélanger ? Sont-elles en accord avec les préoccupations des Abénakis et dans la continuité de l'œuvre de Rémi Dolan et des aînés ? Nous tenterons d'analyser ses points tout au long de notre travail dirigé en nous penchant sur l'ensemble des paradigmes et enjeux actuels auquel doit faire face le musée.

### B) Une identité abénakise révélée par son musée

Le Musée des Abénakis, comme nous l'avons compris, a été créé afin de conserver la mémoire de la nation. Depuis cinquante ans, il s'agit donc, pour les équipes, de révéler l'identité de la communauté par le biais de son patrimoine matériel, son histoire orale, ses mythes et sa spiritualité. Au départ, comme nous l'a rappelé Nicole O'Bomsawin, « c'était un cabinet de curiosité ». En effet, à l'annonce de la création du musée, toute la communauté a tenu à apporter des objets constituant ainsi une collection communautaire, significative de la mémoire collective et individuelle de la nation. Il s'agissait, comme le rappelle Paule Renaud<sup>104</sup> de s'attarder plus sur « la sauvegarde des savoir faire que [sur] la muséification des objets ». Ainsi, comme l'explique Hugues de Varine<sup>105</sup>, le musée expose alors, une « “culture humaine“, constituée de l'ensemble des solutions spirituelles, morales, scientifiques et technologiques apportées par l'homme aux problèmes de sa vie intellectuelle et matérielle », un patrimoine du quotidien et de l'usuel significatif du passé des Abénakis, ayant encore sa place actuellement et dans l'avenir.

En rejetant la thèse d'une vision historique européenne unique<sup>106</sup>, les Autochtones se positionnent finalement pour une révision des faits et une pluralité des voix. De ce fait, l'exposition *La vie de nos ancêtres* – à l'affiche de 1965 jusqu'à l'agrandissement – proposait de plonger dans l'univers des Abénakis à travers des thématiques propres à la communauté et très proches de leurs préoccupations : costumes traditionnels, ethnobotanique, utilisation de l'environnement naturel, animaux, vannerie traditionnelle...

---

<sup>104</sup> Paule Renaud, *Op. cit.*, p. 125-126

<sup>105</sup> Hugues de Varine, « Le musée au service de l'homme et du développement (1969) », *Op. cit.*, p. 56

<sup>106</sup> Renée Dupuis, *Op. cit.*, p.46

ainsi que des photos d'époque<sup>107</sup>. Ce parcours était très apprécié à Odanak et certains des artistes de la communauté avaient participé à la création des décors. La personne 1 et Monique Nolett se rappellent, durant l'entretien, avec quelle émotion les familles venaient voir les animaux et se retrouvaient autour des photos exposées au sous-sol<sup>108</sup>. Dans les autres salles du musée, les thématiques étaient laissées à l'appréciation de quelques-uns ; quiconque voulait présenter sa collection le pouvait. Ainsi, Nicole O'Bomsawin se souvient d'avoir exposé des salières, cuillères, couvertures et même les dinosaures des enfants du village. Et selon le concept de la muséologie participative cité plus haut, les non professionnels et les professionnels travaillaient de concert « pour mettre en valeur ces objets. [...] Ils faisaient leurs étiquettes et puis ils faisaient leur carton d'invitation<sup>109</sup> ». L'ensemble des expositions présentées au musée relevait alors à la fois des traditions abénakises mais encore du patrimoine précieux et actuel. L'institution mettait aussi en lumière les différentes franges de la communauté : les enfants, les femmes, les chasseurs et pêcheurs... pour une identité multiple et complète, à l'image de la nation et selon le discours de chacun. Le Musée des Abénakis était donc un forum où les artefacts « témoign[ai]ent en tant qu'objets choisis par des acteurs en vue de prendre place dans une opération symbolique ou sociale<sup>110</sup> » propre à Odanak. De plus, notons que l'identité abénakise, comme pour les autres nations, se définit aussi par l'occupation de son territoire. À la visite du Musée s'ajoute donc celle de l'église et de l'environnement proche. Lors du chantier d'agrandissement, Nicole O'Bomsawin avait d'ailleurs mis en place un tour guidé dans Odanak afin de connaître l'histoire de la réserve à travers les différentes bâtisses. Les lieux offraient donc de comprendre l'histoire abénakise d'un point de vue original.

---

<sup>107</sup> Nicole O'Bomsawin, « Koli Paiô Nidôbak "Bienvenue amis, au plaisir de vous voir à Odanak" », *Rencontre/Musées autochtones en pleine extension*, vol 2, n°4, août 1981, p. 11-12

<sup>108</sup> Entrevue semi-dirigée avec et Monique Nolett et la personne 1

<sup>109</sup> Entrevue semi-dirigée avec Nicole O'Bomsawin

<sup>110</sup> Serge Chaumier, « Les ambivalences du devenir d'un écomusée : entre repli identitaire et dépossession » *Op. cit.*, p. 91

## V. Vers une professionnalisation du Musée des Abénakis

### A. Le grand chantier à Odanak

#### 1) *Quand l'université rentre au Musée*

Nicole O'Bomsawin, alors directrice, décide en 1989 – soit cinq ans après sa nomination – de poursuivre en maîtrise de muséologie. Il était important pour elle d'être mieux outillée et d'élever l'institution à un rang supérieur : un musée communautaire certes, mais à l'horizon élargie et au réseau professionnel plus dense. Le Musée des Abénakis devient donc un lieu où professionnels et non professionnels se rencontrent réellement mais au prix, peut-être, d'un manque de spontanéité. D'après Hugues de Varine<sup>111</sup> et Serge Chaumier<sup>112</sup>, l'entrée de l'expertise dans un musée communautaire est presque inévitable. Le Musée des Abénakis n'échappe donc pas à la règle même si finalement, Nicole O'Bomsawin, en tant que membre de la communauté continue à vouloir mettre la population au cœur du lieu. Nous avons donc à faire à une situation plus hybride que la simple théorie expliquée par les auteurs. Ainsi, à son retour, la directrice travaille activement sur la mission du musée afin de structurer la collection et de se doter d'une ligne de conduite à tenir : « Je me disais qu'il faut qu'il y ait une mission, il faut que ça soit écrit, il faut qu'on sache pourquoi le musée existe puis pourquoi il devrait continuer et puis [...] où aller<sup>113</sup> ». Dès lors, des règles écrites précisent la direction à suivre mais brise aussi quelque part la liberté d'action et d'envie de la nation abénakise à laisser libre court à son imagination.

#### 2) *L'agrandissement du Musée des Abénakis*

À partir de 1994, Nicole O'Bomsawin commence à vouloir agrandir le Musée. Si l'ensemble de la communauté est attachée à l'ancienne école et aux expositions « à la main », la directrice analyse les lieux aussi d'un œil professionnel : « [...] oui, le tourisme on en a besoin pour vivre mais la communauté, elle fait vivre le musée ». Le Musée des

---

<sup>111</sup> Hugues de Varine, *La Gazette*, *Op. cit.*

<sup>112</sup> Serge Chaumier, « Les ambivalences du devenir d'un écomusée : entre repli identitaire et dépossession », *Op. cit.*, p. 95-98

<sup>113</sup> Entrevue semi-dirigée avec Nicole O'Bomsawin

Abénakis résume donc à lui seul le paradigme des années 1990 auquel fait référence Hugues de Varine<sup>114</sup> :

« Les années 90 devaient clarifier les origines et les objectifs de ce double mouvement de muséologie touristique et de muséologie populaire, dont les motivations divergentes apparurent bien à la Conférence de l'ICOM à Québec en 1992, ironiquement tenue vingt ans exactement après la Table-Ronde de Santiago. Actuellement on peut dire que la "nouvelle muséologie", qui prend des formes différentes selon les pays et les terrains, est essentiellement un mouvement de muséologues qui cherchent à mieux adapter le musée à son temps et aux besoins des populations. »

Nicole O'Bomsawin voulait en effet mettre le Musée des Abénakis aux normes de conservation et apporter à la nation ainsi qu'à la population de la région, des expositions de plus grande ampleur. D'un musée communautaire, l'institution deviendrait alors un lieu culturel incontournable du centre du Québec :

« [...] il faut que ça s'agrandisse parce que là on n'était incapable d'emprunter des objets [...] mais aussi des expositions. Moi, j'aurais aimé recevoir des expositions. Il y avait de belles expositions qui se promenaient là, au niveau national. J'aurais aimé avoir pour présenter chez nous, montrer aux gens chez nous la culture ailleurs, comment ils mettent en valeur leur culture ailleurs aussi. [...] La mise aux normes, c'était pas juste pour avoir des expositions, c'était pour nous autres aussi, pour nos objets aussi. »

Et dix ans plus tard, la première phase d'agrandissement débute, sans que plus personne n'y croie plus vraiment à Odanak. Les hangars où étaient entreposées les artefacts sont rasés, la collection déménagée, sous les regards parfois anxieux et interrogateurs. Dès 2006, le Musée des Abénakis fait peau neuve ; de nouvelles salles d'exposition, des espaces plus lumineux, un toit pouvant devenir végétal... En amont, la communauté avait été questionnée pour l'avenir de son musée. Par voie référendaire<sup>115</sup>, elle souhaitait conserver l'ancienne bâtisse. Les artisans du village se sont concertés afin d'avoir un espace collectif pour travailler et montrer leur savoir faire aux visiteurs. Certains espéraient aussi « une place où on pourrait apprendre [leur] histoire, apprendre qui fait partie de [leur] famille, [...]

---

<sup>114</sup> Hugues de Varine, « Un outil de développement : le musée », *Op. cit.*, p. 172-173

<sup>115</sup> Entrevue semi-dirigée avec Michelle Bélanger

qu'il y ai des photos qui rappellent [leurs] familles [...]». Enfin d'autres envisageait une salle dédiée à la généalogie abénakise pour la communauté et les personnes extérieures se questionnant sur leurs racines. Nicole O'Bomsawin avait aussi prévu sur les plans, un espace dédié au regroupement communautaire et « un lieu où on pourrait rencontrer les aînés » en plus des salles d'expositions permanente et temporaire.

### 3) *Les réactions à Odanak*

Malgré l'engouement pour les projets architecturaux, « la communauté n'a pas suivi<sup>116</sup> ». La démolition des hangars, d'après Nicole O'Bomsawin a été reçue comme un choc dans la réserve : « Mais tsé, ça faisait partie du musée... donc là, il aurait fallu faire un rituel de deuil je pense [...] ». Les Autochtones n'ont pas retrouvé leur musée populaire. L'attente et l'investissement ont donc fait place à la nostalgie et à l'incompréhension ; un lien précieux avec l'institution a donc été rompu. En effet, à l'heure actuelle, l'espace dédié au travail des artisans a été remplacé par une cuisine, la salle de généalogie est une pièce vide qui accueille par moment des expositions, le rapport à la mémoire est enfin compromis par le peu de photographies des Abénakis au Musée. Ce n'est donc plus un lieu de regroupement, le forum d'antan, mais presque un mausolée de la culture ancestrale. Les aînés, durant l'entrevue semi-dirigée se sont exprimés :

**Personne 1** – Ils ont décidé après de...

**Monique Nolett** – Ben de transformer comme dans tous les musées, comme on en voit partout ailleurs. De l'agrandir soit disant pour répondre aux normes de sécurité. Ça a agrandi mais ça a enlevé le cachet, enfin pour nous autres. Pour les gens qui viennent visiter disons que ça ne les dérange pas [...].

**Personne 1** – Le fond, c'est l'agrandissement qu'on a eu et on avait pas besoin de ça pantoute. C'est la grosse tâche noire [...].

Christine Sioui Wawanoloath se remémore aussi l'ancien musée : « c'était à la bonne franquette, c'était sans prétention ».

---

<sup>116</sup> Entrevue semi-dirigée avec Nicole O'Bomsawin

De plus, il semblerait que la communauté artistique ait été frileuse à l'idée de participer au décor du musée. En effet, le projet du 1% pour l'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement – les mâts dans le hall de l'édifice – a été confié à une artiste autochtone mais extérieure la communauté : « [...] il y a eu... des Abénakis qui ont été sollicités, qui ont été approchés et puis qui ont pas... ils n'ont pas voulu parce qu'ils voyaient ça trop gros. ». Néanmoins, Christine Sioui Wawanoloath a participé à l'élaboration de la vidéo multimédia et a aussi dessiné chacune des lunes présentes dans l'exposition permanente.

### *B. Le musée dépersonnalisé malgré son aspect encore identitaire*

Le grand chantier a modifié la perception que les Abénakis avaient du musée, d'après les entrevues semi-dirigées, nous avons compris qu'ils ne s'y sentaient plus chez eux.

#### **1) *L'exposition permanente Wôbanaki, le peuple du soleil levant***

Le changement d'exposition permanente, bien que justifiée – elle était en place depuis 1965 –, a bouleversé les habitudes abénakises. La visite débute par une présentation de la nation grâce à une immense carte murale affichée à l'entrée du musée. S'en suit une séquence multimédia où les dessins de Christine Sioui Wawanoloath expliquent le mythe de la création. Finalement, une seule pièce divisée en quatre, selon les saisons et le calendrier des douze lunes abénakise, explique le quotidien de la communauté par le biais d'artefacts – bien souvent des fac-similés –, de photos et de capsules vidéos. Les bruits d'oiseaux et de vent, en fond sonore, enveloppent le visiteur dans une atmosphère reposante et naturelle. Nicole O'Bomsawin, en travaillant sur le scénario, ne souhaitait pas produire de discours chronologique ni développer une ligne du temps – du fait de la pensée circulaire propre aux Premières Nations – mais envisageait plutôt de fixer l'univers dans lequel les Abénakis se situent, sans limites temporelles. L'exposition montre alors, encore une fois, des aspects culturels chers à la communauté. Cependant, ni la spiritualité, les ravages de la Loi sur les Indiens ni même encore la vie actuelle ne sont présentés<sup>117</sup> si bien que nous avons une vision biaisée de ce qu'est la réalité de la nation. Malgré tout, les guides du musée

---

<sup>117</sup> Entrevue semi-dirigée avec Michelle Bélanger

complètent les informations présentées par des faits plus contemporains et sont aussi un bel exemple de ce que sont, et comment vivent, les Autochtones de nos jours. Mathieu, jeune abénakis et guide depuis cinq ans, explique comment se déroule une visite type de l'exposition permanente :

« [...] en haut dans le 3<sup>e</sup> étage aussi, c'est plutôt là qu'on va parler du petit côté mode de vie traditionnel mais aussi c'est là que les gens vont poser plus de questions après ça : actuellement comment ça marche, surtout la Loi sur les Indiens, les trucs comme ça là. Comment ça fonctionne une réserve, est ce que tout le monde peut habiter sur une réserve des choses comme ça. Les questions les plus populaires c'est ça. »

Mais c'est à la communauté d'Odanak que l'exposition semble poser le plus de soucis, les touristes sortant ravis de ce qu'ils ont vu. Il semble ici que le chantier ait pris une mauvaise tournure, Nicole O'Bomsawin ayant quitté l'institution avant même que l'exposition soit installée. En effet, il était prévu de « faire se côtoyer des objets de différentes époques » ainsi qu'une rotation des artefacts. La population, ne se retrouvant pas dans cette exposition, sans charge émotive pour elle, tourne le dos à son musée : « il y a plus l'attachement mettons... émotionnel qu'on avait<sup>118</sup> ». De plus, une firme de design extérieure à la communauté ayant entièrement piloté la nouvelle exposition, la population de la réserve s'est sûrement sentie lésée ou même considérée comme incapable de produire du contenu scientifique et esthétique de qualité selon sa sensibilité :

**Christine Sioui Wawanoloath** – Il y a peut être eu une brisure ou une blessure quand c'est des firmes extérieures qui ont remodelé le musée pour le faire à l'image de beaucoup de musées. C'est beau mais il manque peut-être une étincelle, une chaleur humaine et c'est peut être à cause de ça, c'est la brisure entre l'ancien musée et le nouveau.

Les personnes de la communauté questionnées expliquent leur déception face à l'exposition permanente :

**Mathieu O'Bomsawin** – [...] parce que tsé avant tu pouvais dire « C'est mon grand père qu'a fait ça ».

**Monique Nolett** – Tu reconnaissais les choses. [...].

---

<sup>118</sup> Entrevue semi-dirigée avec Monique Nolett

ou encore Christine Sioui Wawanoloath qui évoque une salle en particulier :

Les gens d'Odanak regrettent beaucoup cette exposition permanente de photographies qui existait dans le sous sol avant parce que ça les touchait beaucoup de près de voir et c'est pas du tout la même chose parce qu'il n'y a pas d'endroit où il y a cette espèce d'air communautaire familial intime qui était là avant. Et ça les gens regrettent beaucoup de ne pas avoir ce petit coin. [...]

Ils donnent ensuite leur avis sur ce qui ne va pas ou ce qui mériterait d'être modifié dans l'exposition permanente, malgré son aspect en constant recommencement, mettant en scène une vision biaisée de la réalité abénakise contemporaine :

**Christine Sioui Wawanoloath** – Le discours, c'est très anthropologique, ethnologique. Moi, dans une exposition permanente, j'aurais, j'aimerais ça qu'on nous représente aussi maintenant, que ça soit plus dynamique, plus vivant, moins attaché à ces cultures matérielles. On peut s'intéresser à la culture matérielle mais ce n'est pas ce qui caractérise les Wobanakis maintenant. Il y a beaucoup beaucoup d'autres choses qui nous distinguent que la culture matérielle, la chasse, la pêche. La chasse, la pêche c'est bien mais tout le monde en fait, tous les peuples de la terre en ont fait, tous les peuples de la terre devaient vivre de chasse de pêche, de culture donc c'est une caractéristique qui est très générale à mon avis. Et pour représenter les Abénakis d'Odanak il faudrait autre chose, il faudrait penser autrement.

**Personne 1** – [...] qu'ils mettent plus l'emphase sur les paniers, l'exposition des paniers, qu'ils sortent les paniers de la fameuse cave là et qu'ils les exposent. Mes parents, les parents de Monique ont vécu grâce à la vannerie et c'est pas assez mis en valeur. Parce que les Abénakis étaient... On appelait ça des mains de fée, ils faisaient de superbes, de beaux paniers. C'était des œuvres d'art... C'est un manque.

**Monique Nolett** – Oui, ça ça donnerait vraiment l'idée, l'esprit que c'est vraiment le Musée des Abénakis parce que ça peut être le musée de n'importe qui. C'est pas rien que les Abénakis qui faisaient du sirop d'érable ou c'est pas rien que les Abénakis qui allaient à la chasse [...] tous les Indiens faisaient ça. Mais alors typiquement abénakis il n'y a pas grand chose qui...

Le point de vue sur les divergences entre les bénévoles et les professionnels donné par Serge Chaumier nous permet d'éclairer et de comprendre cette rupture entre les deux parties<sup>119</sup> :

« Ils [les personnes volontaires, la communauté] conçoivent un musée où l'abondance signifie la richesse des collections, et devient surtout synonyme de la valeur et de l'importance de la culture locale. [...] L'accumulation est signe de richesse, preuve d'un héritage et d'un dépassement, d'une eschatologie. »

Les aînés seraient donc nostalgiques de l'exposition *La vie de nos ancêtres* et de la muséographie d'objet à la présentation riche et abondante.

## 2) *Entre la ligne et le cercle*

Ainsi, le Musée des Abénakis oscille donc entre deux manières opposées de s'inscrire dans le temps : le cercle contre la ligne, la ligne sur le cercle, le cercle qui souhaiterait redevenir cercle. En effet, même si l'exposition permanente participe à la diffusion de l'identité abénakise – par le mythe de la création, les artefacts et la pensée circulaire à travers les saisons et les lunes –, elle s'ancre néanmoins dans une temporalité précise pour les visiteurs, celle du passé révolu et ce, malgré l'utilisation du présent dans les textes de présentation et les cartels. Néanmoins, la pensée circulaire s'exprime et se libère au moyen des expositions temporaires créées la plupart du temps par d'autres nations autochtones du Québec. Ainsi, lors de nos visites à Odanak<sup>120</sup>, l'exposition *Passages migratoires* mettait en lumière l'identité autochtone du XXI<sup>e</sup> siècle à travers la réactualisation de l'artisanat traditionnel. La pensée circulaire et la vision autochtone de l'exposition y étaient très claires.

---

<sup>119</sup> Serge Chaumier, « Les ambivalences du devenir d'un écomusée : entre repli identitaire et dépossession », *Op. cit.*, p. 105

<sup>120</sup> Nous sommes allées au Musée des Abénakis en février et mars puis à Odanak le 1<sup>e</sup> juillet pour le Pow Wow annuel.

## VI. Le Musée des Abénakis, un musée encore communautaire ?

### A. Un musée communautaire orphelin, en quête d'identité

#### 1) *Un manque d'intérêt palpable*

La mission principale du Musée des Abénakis est de conserver et de diffuser la mémoire de sa nation<sup>121</sup>. Dans *Le Kwai*<sup>122</sup>, le journal destiné aux membres du Musée, Michelle Bélanger rappelle aussi que le « but est de vous [l'ensemble de la communauté] faire participer en grand nombre et que le Musée des Abénakis devienne un lieu d'échanges pour les membre ». La communauté, devrait donc, par l'intermédiaire du discours de l'institution, retrouver ses racines à travers les expositions et pouvoir échanger sur son identité – passée, présente et même future, par projection – et ce, grâce aux nombreuses initiatives mises en place par la directrice : le roulement régulier d'expositions temporaires, les *Sanda Abénakis* (dimanches festifs), la parution du *Kwai* pour renforcer les liens entre le Musée et la communauté tout en relayant l'actualité culturelle, l'élargissement de la gamme de produits proposés à la boutique Kiz8bak... Cependant, comme nous l'avons exposé précédemment, la communauté d'Odanak est en perte de repère. Bien que ses membres n'aient pas transmis l'histoire et les traditions à leur famille, le Musée tente d'y remédier par des activités, en vain. Mathieu O'Bomsawin nous explique :

[...] on fait souvent des activités durant la semaine de relâche avec eux [les enfants de la communauté], pas nécessairement tout le temps des thématiques à caractère autochtones mais ça se rapprochait des fois : par exemple aller juste, marcher en raquettes dans la commune, on fait un feu la dedans l'hiver. Il y avait peut-être quatre personnes, quatre jeunes qui venaient et puis tsé c'est tout le temps les mêmes gens tsé eux, on le sait qu'ils sont impliqués mais il faut aller chercher le reste de la gang qui manque, qui sont définis comme étant des Abénakis mais ils ne savent pas comment l'expliquer aux gens c'est comme leur histoire... au minimum.

---

<sup>121</sup> Voir en annexe la mission détaillée du Musée des Abénakis

<sup>122</sup> Musée des Abénakis, *Le Kwai*, n°2, février 2011, p. 2

De plus, en 2010, lors du 350<sup>e</sup> anniversaire d'Odanak, « le Gala de la Relève rendait hommage à plus de 50 jeunes Abénakis impliqués dans leur milieu<sup>123</sup> ». Mais force est de constater que les jeunes générations, bien que récompensées, ne semblent pas s'investir réellement, sur le long terme, dans la vie et l'histoire de la communauté. D'après Michelle Bélanger, elles ne viennent que très rarement visiter les expositions et nous constatons aussi leur absence lors du Pow Wow annuel. Le Musée des Abénakis n'est donc plus un point de repère culturel naturel. La communauté aurait-elle perdu tout intérêt à se connaître et n'a donc plus plaisir à se retrouver au travers des artefacts exposés ? Les personnes interrogées admettent une possibilité de voyager plus facilement, un quotidien plus routinier et même un essoufflement général : « [...] on dirait qu'avec l'essor, le progrès... ça échappe, ben c'est un peu comme partout dans le monde aussi je veux dire.<sup>124</sup> ». Signalons que Mathieu est un des rares jeunes abénakis – ils sont trois au total à s'investir au Musée – à s'intéresser à l'histoire, sans doute éveillé grâce aux nombreuses anecdotes que son grand-père, considéré comme un livre ouvert, se plaît à raconter. Est-ce la communauté qui s'en est allée du musée ou au contraire, le musée qui a choisi une autre voie, moins communautaire ?

## 2) *Le statut particulier des artefacts*

Pendant les entretiens, les interrogés ont souvent fait part de leurs impressions quant aux artefacts de l'exposition permanente : la salle des oiseaux naturalisés dans l'ancien musée, l'absence de costumes, la reproduction d'artefacts, le manque de paniers permettant de bien identifier la communauté à la vannerie... Les Abénakis, n'étant plus un peuple de nomades depuis plusieurs siècles<sup>125</sup>, sont attachés à leurs objets. Il paraît donc normal que le Musée mette l'accent sur la culture matérielle de la nation. Cependant, depuis le grand chantier des années 2000, les objets ont acquis une valeur et un statut différent. Passés des mains des familles à l'exposition *La vie de nos ancêtres*, ces artefacts étaient considérés comme une partie de soi voire un double<sup>126</sup>. Actuellement, l'exposition *Wôbanaki, le peuple du*

---

<sup>123</sup> Musée des Abénakis, *Le Kwai Op. cit.*, p. 4

<sup>124</sup> Entrevue semi-dirigée avec Monique Nolett

<sup>125</sup> Entrevue semi-dirigée avec Nicole O'Bomsawin

<sup>126</sup> Hubert Van Gijsegem, « Le surinvestissement de l'objet », *La quête de l'objet. Pour une psychologie du*

*soleil levant* a permis un processus de muséalisation des objets authentiques jusqu'à mettre une distance avec leurs propriétaires. En effet, si nous nous tenons à la grille d'analyse proposée par Yves Bergeron<sup>127</sup>, ces artefacts sont passés du statut d'objet usuel – « la zone anonyme des œuvres et des objets de la vie quotidienne » vers celui d'objet ethnographique « témoign[ant] d'une culture et d'une société à un moment précis de l'histoire [...] » pour enfin devenir un *musealia* faisant partie de la collection du musée et sélectionné par le conservateur. Il s'agit alors du « plus haut niveau de reconnaissance puisqu'il est protégé pour l'éternité dans les réserves des musées où se retrouvent les objets jugés les plus précieux de la mémoire collective ». Il est exposé pour témoigner et devient « objet mémoriel » par excellence. Cependant, le Musée des Abénakis n'expose que très peu d'artefacts authentiques, étant la majeure partie du temps conservés dans la réserve. Par là, ces derniers acquièrent le statut de trésor aux yeux des Autochtones, étrangers aux règles de conservation et de conservation préventive. Ainsi cachés, ils appellent aux souvenirs, à la nostalgie mais empêchent aussi la communauté de s'identifier réellement à sa culture – les fac-similés provoquant une sorte de blocage pour elle, par manque de véracité. Ainsi, le slogan du musée, « Découvrez l'image fidèle d'une nation<sup>128</sup> » est dans un sens, respecté mais à quelle image faisons-nous réellement référence ?

### 3) *Le Musée des Abénakis, un lieu de mémoire ?*

Les collections du Musée des Abénakis participent au processus mémoriel enclenché par les Autochtones. Mais, il est important de signaler que le bâtiment original est à lui seul un lieu de mémoire primordial<sup>129</sup>. En effet, l'ancien couvent, à lui seul, représente le contact avec les Européens et l'évangélisation ainsi que l'éducation des enfants au sein même de la réserve. Or, le chercheur Gérard Selbach, par l'étude de la muséologie en contexte navajo,

---

*chercheur de trésor*, Montréal, Hurtubise HMH, 1985, p. 15-32

<sup>127</sup> Yves Bergeron, « De la notion privée d'héritage matériel au concept universel et extensif de patrimoine », *Actes du colloque médias et patrimoine. Le rôle et l'influence des médias dans la construction d'une mémoire collective*, Québec, Institut sur le patrimoine culturel, Université Laval, 2003, p. 45-52

<sup>128</sup> Site internet du Musée des Abénakis, [<http://www.museedesabenakis.ca/index.php>], (consulté tout au long de la recherche).

<sup>129</sup> Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997, 4751p

amène l'idée que les musées seraient plutôt « des lieux d'anti-mémoire<sup>130</sup> » : « [...] ces musées, qui semblent être des manifestes visibles, des témoins de leur passé et de leur présent, peuvent être des fenêtres déformantes et désacralisantes ». En effet, en contrecarrant les processus de transmissions traditionnels de la mémoire, le musée choisit ce qu'il veut exposer, pour la postérité. Il continue en disant que « le véritable lieu de mémoire de la tribu est son cerveau<sup>131</sup> ». La mission de préservation et de diffusion de l'histoire et de la culture abénakise serait donc vaine, l'institution ne pouvant en aucun cas remplacer la mémoire vivante et humaine de sa communauté. Dans ce sens, les Abénakis devraient se rapprocher des racines en se rapprochant réellement les uns des autres, échanger leurs connaissances et laisser le Musée comme espace d'éducation informelle aux visiteurs étrangers. Malheureusement, la communauté, proche des grands centres, a choisi de laisser son musée aux touristes sans pour autant créer un nouvel espace à son image, une nouvelle maison de transmission par exemple.

#### **4) *Le rapprochement entre les nations autochtones***

Nicole O'Bomsawin, alors directrice, souhaitait faire entrer les autres cultures, autochtones et non autochtones, au sein du Musée des Abénakis. Ainsi, les expositions temporaires permettent à Odanak d'être incluses dans un réseau des Premières Nations plus vastes et de définir l'identité abénakise non plus comme étant unique mais belle et bien partie intégrante d'une plus grande nation. Une lutte commune des populations permettrait à chacune d'elle de ne pas perdre son identité unique, rayonnant aussi chez les autres. Néanmoins, le maillage resserré d'institutions permet aussi aux différents musées de se positionner les uns par rapports aux autres. Ainsi, à la vue du musée de Mashteuisatsh, celui d'Odanak semble **davantage un musée classique que communautaire**. En effet, les Autochtones du lac Saint-Jean, voyant leur musée filer aux mains de « la classe dirigeante de la communauté, scolarisée et sédentarisée<sup>132</sup> », ont décidé de modifier l'organisation muséale :

---

<sup>130</sup> Gérard Selbach, « Les musées amérindiens : des lieux de mémoire ou d'anti-mémoire », *Op. cit.*, paragraphe 26

<sup>131</sup> Gérard Selbach, *Ibid.*

<sup>132</sup> Élise Dubuc, « La restitution du patrimoine : un rôle pour le musée ? Études de cas dans les communautés innues du Québec et du Labrador (Canada) », *Op. cit.*, p. 67

« En 2005, le musée entreprenait une démarche de consultation, puis de réalisation d'une nouvelle exposition permanente, en impliquant dans une large mesure les artisans et les artistes de la communauté. »

Ainsi, la communauté d'Odanak, en quête d'une identité renouvelée, pourrait prendre exemple sur d'autres nations qui se sont elles-mêmes confrontées à ce problème et trouver des solutions personnalisées. Néanmoins, il ne s'agit pas non plus de se calquer sur le modèle des musées communautaires abénakis des États-Unis<sup>133</sup>. En effet, le Musée des Abénakis, en bénéficiant d'une accréditation du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, se doit de produire des expositions didactiques et esthétiques justifiées. Malgré tout, la communauté d'Odanak pourrait travailler de concert avec l'équipe de muséologues professionnels et produire un scénario à la fois parlant pour la population et riche en contenu d'informations.

## B. L'ouverture du Musée des Abénakis au tourisme

### *1) Une situation inévitable*

Les théoriciens de l'écomuséologie et de la muséologie communautaire évoquaient déjà il y a quarante ans le basculement de l'esprit communautaire vers un tourisme conséquent. Hugues de Varine écrivait en 1969<sup>134</sup> :

« Le tourisme enfin s'empare de l'institution comme il l'a fait pour les monuments ou le paysage, et le public, le vrai, celui qui est l'émanation de la communauté "immédiate", ne se sent plus à l'aise dans le musée, considère comme étrangères les choses mêmes qui appartenaient aux profondeurs de la tradition, car ces choses ont perdu de leur vitalité, leur signification profonde, pour ne garder que leur apparence, ou plutôt l'apparence qu'elles doivent avoir aux yeux des visiteurs étrangers amateurs de pittoresque et d'exotisme. »

---

<sup>133</sup> Abenaki Tribal Nation, Swanton, Vermont, É-U. [www.abenakination.org/tribalmuseum.html], (consulté le 15 mars 2012)

<sup>134</sup> Hugues de Varine, « Le musée au service de l'homme et du développement (1969) », *Op. cit.*, p. 52

Le Musée des Abénakis n'a pas échappé à la règle et compte, depuis plusieurs décennies, sur l'appui des visiteurs extérieurs. Aussi, dans les années 1990, sous la direction de Nicole O'Bomsawin, l'institution accueillait plus de 17 000 visiteurs par an, devenant alors un lieu culturel et éducatif incontournable dans la région dans un contexte d'effervescence muséologique<sup>135</sup>, d'écoute et de dialogue<sup>136</sup>. Le tourisme autochtone est en pleine expansion. À Odanak, il s'agit d'un facteur important de développement pour la communauté, le musée étant le deuxième plus important employeur de la réserve<sup>137</sup>. Patrick Hébert, qui s'est penché sur plusieurs musées autochtones du Québec, en conclut<sup>138</sup> :

« Le tourisme semble être le moyen de développement idéal pour ces communautés en panne d'entreprises d'envergure et de main d'œuvre scolarisée. [...] Le tourisme autochtone québécois est principalement orienté vers le tourisme ethnoculturel, donc sur la présentation de la culture au sens ethnographique du terme. »

Ainsi, l'actuelle directrice Michelle Bélanger, travaille depuis 2009 pour redonner au Musée des Abénakis son lustre d'antan. En effet, en 2004-2005, la fréquentation annuelle était de 4286 visiteurs pour ensuite chuter, l'année d'après, – le Musée était fermé pour rénovation – à 1274. Dès son entrée en poste, le nombre de visiteurs par an a augmenté pour atteindre presque 7000 personnes. Elle avoue néanmoins l'obligation de se tourner vers le tourisme pour poursuivre la mise en place d'activités muséales de qualité. Malgré des subventions du Conseil de bande d'Odanak et du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, les frais de fonctionnement restent un point noir dans le budget de Musée<sup>139</sup>. À titre d'exemple, les frais de chauffage et d'électricité s'élevaient à 45 345 \$ pour 2010-2011 et 40 133 l'année précédente<sup>140</sup> alors qu'ils avoisinaient 5000 \$ avant la rénovation selon la directrice. Comment alors faire fonctionner le Musée des Abénakis sans l'apport de touristes et une large couverture médiatique ? Il

---

<sup>135</sup> Michel Côté, « Forum sur les tendances de la muséologie au Québec » dans Michel Côté (dir.), *Tendances de la muséologie au Québec*, *Op. cit.*, p. 21

<sup>136</sup> Sylvie Dufresne, « L'autre et soi : la nécessité de faire peau neuve » dans Michel Côté (dir.), *Ibid.*, p. 52

<sup>137</sup> Entrevue semi-dirigée avec Michelle Bélanger

<sup>138</sup> Patrick Hébert, « Le tourisme ethnoculturel peut-il être un moteur de développement socioculturel durable pour les communautés amérindiennes du Québec ? Les cas d'Odanak et de Mashteuiatsh », *Op. cit.*, p. 72

<sup>139</sup> Michelle Bélanger, « Mot de la directrice générale » dans Société historique d'Odanak, *Rapport d'activités 2010-2011*, p. 4

<sup>140</sup> « États financiers de Société historique d'Odanak 31 octobre 2011 », *Ibid.*, p. 14

faudrait en effet que chaque membre de la communauté vienne cinquante fois par an pour que le Musée reste presque exclusivement communautaire<sup>141</sup>. Ainsi, Michelle Bélanger, souhaitant diffuser et continuer à préserver l'héritage autochtone, concentre ses efforts sur un renouvellement de l'offre touristique – les *Sanda Abénakis* et le forfait *Wabanakii Mikotan* –, une forte communication à l'échelle locale, une visibilité importante dans les réseaux touristiques des Premières Nations<sup>142</sup> et un partenariat avec le Musée des religions du monde de Nicolet. Et son implication est récompensée puisque l'institution s'est vue décerner quatre prix depuis février 2011<sup>143</sup>.

## 2) *Entre stéréotypes et conscientisation*

Cependant, ce type de tourisme participe à la diffusion de stéréotypes sur les Premières Nations. En effet, Marie-Pierre Bousquet, dans une étude concernant les Anicinabeks mais applicable à notre cas, rappelle que « [...] les offres touristiques amérindiennes cherchent, dans l'ensemble, à répondre aux attentes des touristes, en imaginant ce que ces derniers attendent de voir.<sup>144</sup> ». Par là, l'exposition permanente *Wôbanaki, le peuple du soleil levant* expose un canot, un porte-bébé, des peaux tannées et des raquettes parce que les visiteurs s'attendent à en voir, puisqu'ils sont dans un musée autochtone. De plus, le forfait *Wabanakii Mikotan* propose de vivre un « expérience abénakise<sup>145</sup> ». Il va de soi que cette activité ne cible pas la communauté mais plutôt les touristes qui pourront entrer dans la peau d'un Abénakis et comprendre une partie du quotidien de la nation en goûtant à sa gastronomie, participant à un atelier d'artisanat. Encore faut-il espérer que les visiteurs se

---

<sup>141</sup> D'après Michelle Bélanger, entrevue lors du Pow Wow annuel le 1<sup>er</sup> juillet 2012.

<sup>142</sup> Le Musée des Abénakis était présent, entre le 1<sup>er</sup> novembre 2010 et le 31 octobre 2011, aux conseil d'administration de l'Office de tourisme de Nicolet-Yamaska, l'assemblée générale Société touristique des Autochtones du Québec, conseil d'administration de Médiat-Muse, congrès Association québécoise des enseignantes et enseignants du primaires, colloque Tourisme Centre-du-Québec. Société historique d'Odanak, *Rapport d'activités 2010-2011*, p. 10.

<sup>143</sup> Voir la liste des prix reçus en annexes

<sup>144</sup> Marie-Pierre Bousquet, « Tourisme, patrimoine et culture, ou que montrer de soi-même aux autres : des exemples anicinabek (algonquins) au Québec » dans Katia Iantova (dir.), *Op. cit.*, p. 17

<sup>145</sup> Onglet « Activités », site Internet du Musée des Abénakis, [<http://www.museedesabenakis.ca/fr/activites>], (consulté le 2 juillet 2012)

rendent compte que la réalité autochtone est toute autre désormais... André Desvallée valide cette analyse en écrivant<sup>146</sup> :

« D'un côté, en effet, la population accepte bien de se réfléchir dans le miroir, selon les termes des Georges Henri Rivière, mais elle a tendance à figer son image dans un instant passé (un arrêt sur image), non seulement du fait de la nostalgie de ce qu'elle a vécu ou de ce qu'elle imagine d'un passé embelli avec le recul du temps, mais aussi et surtout pour répondre à l'attente supposée du public presque exclusivement constitué de visiteurs extérieurs au territoire, eux-mêmes souvent nostalgiques des époques révolues. »

En ce sens, il serait à nouveau pertinent de remettre en question la véracité du slogan du musée « Découvrez l'image fidèle d'une nation<sup>147</sup> ». En projetant le grand chantier, Nicole O'Bomsawin ne pensait-elle pas éloigner la communauté et par là, créer un endroit plus touristique qu'intime ? Actuellement retirée du musée, elle continue tout de même à le visiter et à participer à la vie culturelle de la réserve. Elle s'exprime :

« [...] oui, on veut bien faire des choses bénévolement pour le touriste qui vient, ça nous fait plaisir. On est fier de montrer qu'on est fier, mais en même temps, on peut-tu faire quelque chose pour nous ? Est ce qu'il y a quelque chose pour nous là-dedans ? »

Néanmoins, le tourisme permet aux communautés de renouer avec leur racines, de s'intéresser à leur histoire et patrimoine d'après Marie-Pierre Bousquet : « les interactions avec les visiteurs suscitent des introspections sur ses propres comportements et sur son propre savoir culturel<sup>148</sup> ». De plus, Patrick Hébert amène l'idée que le tourisme autochtone participe à un renouveau de l'artisanat traditionnel chez les Premières Nations<sup>149</sup>. Le tourisme a donc des retombées positives et la communauté devient un acteur économique à part entière ; il ne s'en remet plus exclusivement qu'au musée.

Enfin, le tourisme autochtone permet aussi aux communautés de « [remettre] en cause les stéréotypes de "communautés exotiques menacées", tout en permettant de mieux

---

<sup>146</sup> André Desvallées, « Introduction » dans André Desvallées (dir.), *Publics et musées / L'écomusée : rêve ou réalité*, n°17-18, *Op. cit.*, p. 17

<sup>147</sup> Site internet du Musée des Abénakis, *Op. cit.*

<sup>148</sup> Marie-Pierre Bousquet, *Op. cit.*, p. 37

<sup>149</sup> Patrick Hébert, « Le tourisme ethnoculturel peut-il être un moteur de développement socioculturel durable pour les communautés amérindiennes du Québec ? Les cas d'Odanak et de Mashteuiatsh », *Op. cit.*, p.80-83.

comprendre les distances culturelles et les combats dans lesquels aujourd'hui elles sont engagées » selon Sylvie Blangy et Alain Laurent<sup>150</sup>. Marie-Pierre Bousquet parle aussi de « verbaliser un décalage perçu avec acuité, entre image et réalité, afin de mieux pouvoir le réduire<sup>151</sup> » En effet, par le biais des expositions temporaires, les visiteurs explorent des thèmes plus actuels et touchent à la réalité que vivent les Premières Nations, en dehors de tout apport événementiel et médiatique. L'exposition *La loi sur les Indiens revisitée* présentée en 2011 ou bien les futurs projets du Musée des Abénakis sur les pensionnats et le tabac sont ainsi des introductions accessibles à des problématiques contemporaines plus complexes. Les Autochtones, grâce au contenu pédagogique et didactique peuvent aussi se questionner sur leur identité, leur place dans la société québécoise, leurs droits et devoirs. Sylvain Rivard, animateur du Pow Wow 2012, rappelait d'ailleurs le large éventail musical des Autochtones du Québec : des chants traditionnels, à la chanson française en passant par des morceaux aux accents hip hop. Les touristes, en participant à la fête des familles prennent alors conscience de la contemporanéité des Premières Nations.

---

<sup>150</sup> Sylvie Blangy et Alain Laurent, « Le tourisme autochtone Un lieu d'expression privilégié pour des formes innovantes de solidarité » dans *Téoros*, Automne 2007, p. 38

<sup>151</sup> Marie-Pierre Bousquet, *Op. cit.*, p. 32

## **Entre linéarité et pensée circulaire, le positionnement du Musée des Abénakis**

Ainsi, par notre travail dirigé, nous avons tenté d'évaluer les stratégies mises en place par le Musée des Abénakis depuis sa création, afin de poursuivre l'œuvre communautaire et identitaire ainsi que les moyens utilisés pour répondre à sa mission actuelle. La méthodologie choisie nous a permis d'entrer en contact avec certaines personnes de la communauté et d'analyser plus en profondeur les liens qui les unissent à leur musée, de sa création jusqu'à nos jours. Toutefois, les entrevues présentent un caractère personnel indéniable. Il a donc fallu, tout au long de notre démarche, relativiser les propos enregistrés, parfois lourds de ressentis et de nostalgie. De plus, il aurait été intéressant d'avoir accès aux archives de la Société historique d'Odanak pour apporter une substance plus théorique et formelle à notre propos.

Aussi, nous avons compris, au cours de notre analyse, que l'institution, au cours des différentes directions et des contextes, a évolué jusqu'à devenir très différente. En effet, la communauté s'est retirée de la vie muséale au profit des touristes, pour lesquels les expositions semblent encore attrayantes et révélatrices d'une réalité existante. Le Musée des Abénakis ne joue donc plus de rôle fédérateur, n'est plus considéré, à l'heure actuelle, comme un forum où l'émotion se mêle à l'effervescence artistique et communautaire. Nos trois hypothèses de départ se voient ainsi confirmées : de miroir, il est devenu un des vecteurs de la transmission culturelle et identitaire pendant un temps jusqu'à devenir un musée touristique perpétuant les mythes et stéréotypes extérieurs. Néanmoins, il semble qu'il existe encore des liens, quoique faibles, entre le Musée et les Abénakis. En effet, quelques familles continuent de faire vivre, bénévolement, l'institution en organisant des activités.

De plus, nous avons, au début de notre travail, placé notre recherche dans un contexte muséologique actuel en proposant un retour sur la Déclaration de Santiago de Chili de 1972 et la Déclaration de Québec en 1984. Nous constatons un changement probant depuis quarante ans. En effet, le public est toujours au cœur des préoccupations muséales mais par

public, nous entendons dorénavant les touristes au détriment de la population locale et initiale. Enfin, initialement, nous nous questionnions aussi sur une possible identité abénakise à multiples facettes. Il semble pertinent d'en conclure que dans la communauté d'Odanak se côtoient actuellement des aînés et des jeunes générations moins impliquées à connaître ses racines et ses savoir-faire ancestraux. Il s'agit, pour la nation et son musée, d'accepter l'apport des nouvelles générations qui se définissent à la fois comme abénakises et québécoises. Le Musée des Abénakis, en tant que musée autochtone doit donc s'adapter au temps et aux préoccupations de sa communauté dans sa globalité.

Selon Hugues de Varine, « le musée [communautaire] peut disparaître, ou se transformer en une institution culturelle classique (conservation, éducation, tourisme, etc.) dès lors qu'il a fini de jouer son rôle<sup>152</sup> ». Or, rappelons-nous que nous sommes face à un musée autochtone, emprunt de la pensée circulaire. Il serait donc dans l'esprit des Premières Nations que d'envisager le renouveau de musée qui, selon Nicole O'Bomsawin, « n'a pas encore retrouvé son âme ». Ainsi, il ne s'agit pas d'« enlever brutalement le musée des mains du conservateur pour le restituer à la population » comme pourrait le suggérer Pierre Mayrand<sup>153</sup>, mais de redonner progressivement à la communauté les moyens d'agir en tant que maîtresse des lieux. Plusieurs pistes s'offrent alors aux Autochtones et au Musée des Abénakis pour reconstruire un musée à leur image, qui leur appartienne.

Dans un premier temps, il s'agirait d'aller à l'écoute des préoccupations communautaires et de comprendre quelles sont les problématiques susceptibles d'être abordées lors d'activités ponctuelles ou à l'occasion d'une exposition. Alexandre Delarge et d'autres chercheurs s'accordent à dire que « la seule règle possible [est] celle de l'écoute, de l'attention à ce que la communauté souhaite<sup>154</sup> ». En effet, Paule Renaud ajoute que « le musée d'identité doit être tourné vers l'avenir ; il doit être conçu pour analyser et comprendre les changements et transformations que subit notre société<sup>155</sup> ». Par ce biais, le

---

<sup>152</sup> Hugues de Varine dans Raymond de la Roche-Mille, « Un regard d'ailleurs sur la muséologie communautaire », dans André Desvallées (dir.), *Publics et musées*, *Op. cit.*, p. 164-165

<sup>153</sup> Pierre Mayrand, *Précis de psychosociologie d'un écomusée – Haute-Beauce*, *Op. cit.*, p. 41

<sup>154</sup> Alexandre Delarge (coord.), « Habitants, professionnels et élus : le partage du pouvoir dans les écomusées et musées communautaires », p. 4

<sup>155</sup> Paule Renaud, « Des musées pour se connaître des musées pour se faire connaître », *Op. cit.*

Musée des Abénakis serait donc un moteur de réflexion sur le monde actuel et mettrait en lumière les différents enjeux auxquels les Autochtones et non autochtones doivent faire face. Le Musée participerait activement à la construction d'« un avenir qui leur ressemble<sup>156</sup> » tout en faisant des liens avec le passé et leur racines<sup>157</sup>. Christine Sioui Wawanoloath, lors de l'entrevue rappelle d'ailleurs l'importance de modèles de valeurs pour la communauté :

« [...] on pourrait parler de pacifisme, on pourrait parler d'entraide, on pourrait parler de choses comme ça qui n'existent plus parce qu'on est dans un système tellement individualisé. »

Le Rapport de la commission royale sur les peuples autochtones expose aussi l'importance des « symboles qui transcendent le temps et les circonstances dans lesquelles ils ont été inventés<sup>158</sup> » pour les Premières Nations. Le Musée des Abénakis devrait donc revenir aux valeurs initiales de la nation : respect, solidarité, pacifisme, écoute...

Dans un deuxième temps, il serait primordial pour le Musée de s'interroger sur la conservation du patrimoine immatériel – la langue, les rites, les traditions, les savoirs et les savoir-faire – de la nation abénakise afin de le diffuser ultérieurement. Les textes explicatifs traduits en abénakis existent déjà dans l'exposition permanente. Néanmoins, il serait aussi utile d'enregistrer les dernières personnes qui le parlent comme Monique Nolett par exemple et ainsi, d'en garder une trace audiovisuelle. En outre, le Musée des Abénakis pourrait s'inspirer de l'initiative du département d'histoire orale de l'Université de Concordia et filmer ses aînés racontant leur histoire de vie, des anecdotes et expliquant des savoir-faire en voie d'extinction.

De plus, en organisant des activités culturelles spéciales, le Musée des Abénakis retrouverait peut-être, au fur et à mesure, une relation complice avec sa communauté. Ainsi, une visite en groupes restreints des réserves – il faudrait toutefois débarrasser les objets les moins fragiles en amont – révélerait les trésors trop longtemps cachés à la population. Les aînés seraient émus et les plus jeunes sûrement interrogateurs face à certains artefacts

---

<sup>156</sup> Renée Dupuis, *Op. cit.*, p. 39.

<sup>157</sup> Hugues de Varine, « Le musée au service de l'homme et du développement (1960) », *Op. cit.*, p.63

<sup>158</sup> Commission royale sur les peuples autochtones, *Rapport de la commission royale sur les peuples autochtones*, Ottawa, Commission royale sur les peuples autochtones, 1996, vol. 1, p. 728

inusités. La transmission à travers la culture matérielle authentique pourrait alors reprendre et le personnel muséal justifierait les mesures de conservation, souvent mal comprises des non professionnels. Une activité de création d'albums photos communautaires pourrait aussi être intéressante. La salle des photographies tant regrettée renaîtrait alors de ses cendres. Enfin, certains déplorant le manque de visibilité de la vannerie, il serait possible de créer une œuvre contemporaine collective, mêlant des paniers de la collection à d'autres, nouvellement confectionnés, et de l'exposer dans le hall du musée, à la vue de tous. La communauté pourrait donc participer à l'élaboration de ce totem abénakis liant à la fois les aînés et les nouvelles générations, les savoir faire ancestraux et des dessins plus récents.

En dernier lieu, le Musée doit s'interroger sur les moyens d'expression actuels de la nation et encourager la diffusion de son patrimoine par ce biais. L'utilisation d'Internet serait donc un moyen efficace de toucher une grande partie de la communauté abénakise, qu'elle réside à Odanak ou à l'extérieur de la réserve. La création d'une plateforme multimédia, si elle se révèle difficile à concevoir dans un premier temps, est bel et bien l'avenir de la transmission identitaire des Premières Nations pour les futures générations. Les frontières étant abolies et la liberté d'action plus grande, les Abénakis pourraient alors réfléchir, s'exprimer et échanger face aux problématiques qui les touchent et seraient aussi en mesure de réactualiser leur identité qui paraît s'échapper à eux.

## Bibliographie

### Ouvrages généraux

DESVALLÉES, André et François Mairesse (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011, 776p.

### Ouvrages méthodologiques

GAUTHIER, Benoît (dir.), *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 767p.

BLANCHET, Alain et Anne Gorman (dir.), *L'entretien*, Paris, Armand Colin, 2007, 126p.

### La question de l'éthique en milieu autochtone

ASSEMBLÉES DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC ET DU LABRADOR, *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*, juin 2005, 22p.

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE CANADIENNE D'ÉTUDES NORDIQUES, *Principes d'éthique sur la conduite de la recherche dans le Nord*, Ottawa, Association universitaire canadienne d'études historiques, 2003, 9p.

Instituts de recherche en santé du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, Conseils de recherches en sciences humaines du Canada, *Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec les êtres humains*, 1998 (avec les modifications de 2000, 2002, 2005), 102p.

DUPRÉ, Florence et Aurélie Maire (dir.), *Les cahiers du CIÉRA / De l'expérience de terrain dans les sciences sociales*, n°6, Sainte-Foy, Éditions du CIÉRA, 2010, 162p.

JÉRÔME, Laurent, « L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones : un terrain politique en contexte atikamekw », *Anthropologie et société*, vol. 32, n°3, 2008, p. 179-196.

MC NAUGHTON, Craig et Daryl Rock, *Les possibilités de la recherche autochtone Résultats du Dialogue du CRSH sur la recherche et les peuples autochtones*, Ottawa, Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, 43p, [[www.sshrc-crsh.gc.ca/.../apply-demande/background-renseignements/aboriginal\\_backgroundunder\\_f.pdf](http://www.sshrc-crsh.gc.ca/.../apply-demande/background-renseignements/aboriginal_backgroundunder_f.pdf)], (consulté le 30 novembre 2011).

## Écomusées et musées communautaires

*La muséologie selon Georges Henri Rivière*, Paris, Dunod, Bordas, 1989, 402p.

DELARGE, Alexandre (coord.) et al. « Habitants, professionnels et élus : le partage du pouvoir dans les écomusées et musées communautaires », 7p., [<http://www.minom-icom.net/signud/>], (consulté le 21 novembre 2011).

DESVALLÉES, André (dir.), *Publics et Musées / L'Ecomusée : rêve ou réalité*, n°17-18, Avignon, Actes, Sud, 2000, 248p.

DESVALLÉES, André (éd.), *Vagues une anthologie de la nouvelle muséologie*, Savigny-le-Temple, Mâcon Editions W, 1992, 2 volumes.

MAIRESSE, François et André Desvallés (dir.), *Vers une redéfinition du musée ?*, Paris, L'Harmattan, 2007, 225p.

MAYRAND, Pierre, « La Déclaration de Québec », *Musées / Musée et nouvelle muséologie*, vol n°8, Québec, Société des musées québécois, printemps 1985, p. 12-13.

MAYRAND, Pierre et Luisa Rogado, *Haute-Beauce Psychosociologie d'un écomusée Précis*, Cadernos de Sociomuseologia, Lisbonne, Universidade Lusófona de Humanidades e Tecnologias, 2004, 170p.

———, *Paroles de Jonas Essais de terminologie de la muséologie sociale augmentés des chroniques d'un altermuséologue 2008-2009*, Cadernos de Sociomuseologia, Lisbonne, Universidade Lusófona de Humanidades e Tecnologias, 2009, 132p.

MIGUEL I SERRA, Dominique, « À propos de la "Déclaration du Québec" », *Musées / Musée et nouvelle muséologie*, vol n°8, Québec, Société des musées québécois, printemps 1985, p. 14-16.

DE VARINE, Hugues, « Le musée au service de l'homme et du développement (1969) » dans André Desvallés (éd.), *Vagues une anthologie de la nouvelle muséologie*, Savigny-le-Temple, Mâcon Editions W, 1992, p. 49-68.

———, « L'écomusée », *Gazette*, vol. 11, n°2, printemps 1978, p. 28-40.

———, Hugues, *L'initiative communautaire, recherche et expérimentation*, Mâcon, Éditions W, 1991, 265p.

———, « Écomusées, musées communautaires et développement local », IX Atelier international du MINOM, Santiago do Cacém Maio, 2003, 3p.

———, *Les racines du futur : Le patrimoine au service du développement local*, Chalon-sur-Saône, Éditions ASDIC, 2002, 235p.

RVIÈRE, George Henri, « L'Écomusée, un modèle évolutif (1971-1980) » dans André Desvallées (éd.), *Vagues une anthologie de la nouvelle muséologie*, Savigny-le-Temple, Mâcon Editions W, 1992, p. 440-446.

### La question identitaire

AMES, Michael, *Cannibal Tours and Glassed Boxes The Anthropology of Museums*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1992, 212p.

CHAUMIER, Serge, « L'identité, un concept embarrassant, constitutif de l'idée de musée », p. 21-42, dans Jacqueline Eidelman (dir.) *Culture et Musées / Nouveaux musées de sociétés et de civilisations : ambivalence des formes de l'exposition* », n°6, Avignon, Actes Sud, Décembre 2005, p. 21-42

CÔTÉ, Michel (dir.), *Les tendances de la muséologie au Québec*, Québec, Musée de la civilisation, Montréal, Société des Musées Québécois, 1992, 162p.

DUFRESNE, Sylvie, « L'autre et soi : la nécessité de faire peau neuve » dans Michel Côté (dir.), *Tendances de la muséologie au Québec*, Québec, Musée de la civilisation, Montréal, Société des Musées Québécois, 1992, p. 51-62

DUPUIS, Renée, *Quel Canada pour les autochtones ? La fin de l'exclusion*, Montréal, Boréal, 2001, 174p.

FORUM PERMANENT DES NATIONS UNIES POUR LES PROBLÈMES INDIGÈNES, *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, [<http://www.un.org/esa/socdev/unpfii/fr/drip.html>], (consulté le 30 novembre 2011).

GÉLINAS, Claude, « Les fonctions identitaires de l'histoire dans les communautés autochtones du Québec » dans Julie Rodrigue et Caroline Hervé (dir.), *Les cahiers du CIÉRA L'histoire des nations au Québec et au Canada : un travail en chantier*, n°4, novembre 2009, Sainte-Foy, Éditions du CIÉRA, p. 31-42.

GUY, Camil, « Ethnologie des indiens et des esquimaux ministère des affaires culturelles », *Recherches Amérindiennes au Québec*, n°2, 1971, p. 22-23.

MARTIN, Alexandra, *L'autoreprésentation dans l'espace muséal. Regard sur une institution consacrée à la célébration de la diaspora africaine*, 2010, Rapport de travail dirigé, Maîtrise en muséologie, Montréal, Université de Montréal, 65p.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES, *Musées et muséologie du Québec nouvelles perspectives*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1979, 184p.

NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997, 4751p.

RENAUD, Renaud, « Des musées pour se connaître des musées pour se faire connaître » dans Michel Côté (dir.), *Les tendances de la muséologie au Québec*, Québec, Musée de la civilisation, Montréal, Société des Musées Québécois, 1992, p. 120-134.

VAN GIJSEGHEM, Hubert, « Le surinvestissement de l'objet », *La quête de l'objet. Pour une psychologie du chercheur de trésor*, Montréal, Hurtubise HMH, 1985, p. 15-32.

### La muséologie autochtone

BERGERON, Yves, « De la notion privée d'héritage matériel au concept universel et extensif de patrimoine », *Actes du colloque médias et patrimoine. Le rôle et l'influence des médias dans la construction d'une mémoire collective*, Québec, Institut sur le patrimoine culturel, Université Laval, 2003, p. 45-52.

BOULIZON, Guy, *Les musées du Québec*, Montréal, Fidès, 1976, 2 volumes.

CHILD, Brenda J., « Creation of a Tribal Museum » dans Susan Sleeper-Smith, *Contesting knowledge : museums and indigenous perspectives*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2009, p. 251-256.

CLAVIR, Miriam, « Heritage Preservation : Museum Conservation and First Nations Perspectives » dans Laurier Turgeon et Élise Dubuc (éd.), *Ethnologies Musées/Museums*, Sainte-Foy, Université Laval, 2002, Vol. 24 n°2, p. 33-45.

COMPLAISANCE, Marc-André, *Regards sur le processus de valorisation du patrimoine culturel immatériel dans les musées implantés en milieu autochtone Étude ethnologique sur le rôle des musées amérindiens dans la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel*, Québec, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, été 2010, 14p.

DEXTATOR, Deborah, « The Implication of Canadian Nationalism for Aboriginal Culture Autonomy » dans Susan Sleeper-Smith, *Contesting knowledge : museums and indigenous perspectives*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2009, p. 56-76.

DUBUC, Élise et Élisabeth Kaine, *Passages migratoires Valoriser et transmettre les cultures autochtones Design et culture matériel*, Québec, Presses de l'Université Laval, Chicoutimi, Boîte rouge vif, 2010, 162p.

DUBUC, Élise et Laurier Turgeon, « Musées et premières nations : la trace du passé, l'empreinte du futur », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 28, n°2, 2004, p. 7-18.

DUBUC, Élise, « La restitution du patrimoine : un rôle pour le musée ? Études de cas dans les communautés innues du Québec et du Labrador (Canada) dans Ignacio Arrieta Urtizbera (dir.), *Participación ciudadana, Patrimonio cultural y museos : entre la teoría y la praxis*, 2008, Donostia /San Sebastian, Servicio de la Publicaciones de la Universidad

del País Vasco/ Euskal Herriko Unibersitatea, p. 63-73.

———, « La nouvelle muséologie autochtone » dans *MUSE/ La voix de la communauté muséale canadienne*, vol. XXIV/6, Ottawa, Association des musées canadiens, Novembre-Décembre 2006, p. 28-33.

GENDREAU, Andrée, « Les musées autochtones dans la postmodernité », p.37-39, dans *MUSE/ La voix de la communauté muséale canadienne*, vol. XXIV/6, Ottawa, Association des musées canadiens, Novembre-Décembre 2006.

Groupe de travail sur les musées et les premières nations, Association des musées canadiens et l'Assemblée des premières nations, *Turning the page: forging new partnerships between museums and First Peoples / Tourner la page: forger de nouveaux partenariats entre les musées et les Premières Nations*, Ottawa, Groupe de travail sur les musées et les premières nations, 1994, 17p.

PICHÉ, Claude-Armand, *Le discours sur l'histoire et les musées québécois de 1874 à 1992. Producteurs, pratiques et productions*, Thèse de Doctorat, Doctorat en histoire, Université du Québec à Montréal, 1999, 4 volumes.

SELBACH, Gérard, « Publics et muséologie indienne », p. 85-110 dans Jacqueline Eidelman (Dir.) *Culture et Musées / Nouveaux musées de sociétés et de civilisations : ambivalence des formes de l'exposition*, n°6, Avignon, Actes Sud, Décembre 2005, 173p.

SELBACH, Gérard, « Les musées amérindiens : des lieux de mémoire ou d'anti-mémoire ? » dans *LISA/LISA e-journal / Biography versus Fiction : The Value of Testimony*, Vol II, n°4, 2004. [<http://lisa.revues.org/2935>], (consulté le 13 novembre 2011).

SIOUI, Anne-Marie, « Les Amérindiens et les musées du Québec : bilan de la situation actuelle et perspectives d'avenir », *Recherches amérindiennes au Québec / Que fait-on de la tradition ?*, vol. 8, n°4, 1979, p. 249-265.

SOULIER, Virginie, « Le sacré au musée chez les Amérindiens : la réactualisation du patrimoine autochtone » dans Etienne Berthold, Mathieu Dormaels et Josée Laplace, *Patrimoine et sacralisation*, 2008, Montréal Collection Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, p. 237-252.

VOLLANT, Réginald et Élise Dubuc, « L'implantation d'un musée dans une communauté autochtone : les cinq premières années du musée Shaputuan à Uashat mak Mani Utenam », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 28, n° 2, 2004, p. 155-166.

## Les Autochtones du Québec et les Abénakis

ABENAKI TRIBAL NATION, Site Internet, [http://www.abenakination.org/tribalmuseum.html], (consulté le 15 mars 2012).

BEAULIEU, Alain, *Les Autochtones du Québec Des premières alliances aux revendications contemporaines*, Québec, Musée de la civilisation, 1997, 183p.

CHARLAND, Thomas Marie, *Histoire des Abénakis d'Odanak (1615-1937)*, Montréal, Éditions du Lévrier, 1964, 368p.

COMMISSION ROYALE SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES, *Rapport de la commission royale sur les peuples autochtones*, Ottawa, Commission royale sur les peuples autochtones, 1996, 5 volumes.

DAY, Gordon, « Le problème des identités tribales. Les Abénakis de Saint-François (Odanak) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol 13, n°2, 1983, p. 101-106.

JANIN, Anaïs, *Le musée des Abénakis d'Odanak : lieu d'identité, de conservation et de transmission d'un patrimoine original : la vannerie*, Rapport de travail dirigé, Maîtrise en muséologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2005, 91p.

MINISTERE DES AFFAIRES AUTOCHTONES ET DU DEVELOPPEMENT DU NORD CANADA, *Profil des communautés*, [http://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100019756] et [http://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100019777], (consulté le 2 décembre 2011).

MUSÉE DES ABÉNAKIS, Site Internet, [http://www.museedesabenakis.ca/index.php], (consulté tout au long de la recherche).

NASH, Alice, « Odanak durant les années 1920, un prisme reflétant l'histoire des Abénaquis », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol 32, n°2, 2002, p. 17-33.

O'BOMSAWIN, « Des femmes d'Odanak apprennent à faire des masques », *Rencontre / Musées autochtones en pleine expansion*, Vol. 2, n°4, Août 1981, p. 6.

———, « Koli paiô nidôbak », *Rencontre / Musées autochtones en pleine expansion*, Vol. 2, n°4, Août 1981, p. 11-12.

———, « L'héritage sacré des autochtones du Québec », *Cap-aux-Diamants*, Hors Série, printemps 2002, p. 67-69.

*Recherches amérindiennes au Québec/ Les Abénakis au Québec. Des grands espaces aux luttes actuelles*, Vol. 33, n°2, 2003.

### Le tourisme autochtone

BLANGY, Sylvie et Alain Laurent, « Le tourisme autochtone Un lieu d'expression privilégié pour des formes innovantes de solidarité », *Téoros*, Automne 2007, p. 38-45.

BLANGY, Sylvie, Robin McGinley et Raynald Harvey Lemelin, « Recherche-action participative et collaborative autochtone Améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques », *Téoros*, 29-1, 2010, p.69-80.

BOUSQUET, Marie-Pierre, « Tourisme, patrimoine et culture, ou que montrer de soi-même aux autres : Des exemples anicinabek (algonquins) au Québec » dans Katia Iantova, *Le tourisme indigène en Amérique du Nord*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 17-41.

HÉBERT, Patrick, *Le tourisme durable dans les communautés autochtones du Québec : le cas de Mashteuiatsh et d'Odanak*, Mémoire M.A Anthropologie, Sainte-Foy, Université Laval, 2008, 184p.

———, « Le tourisme ethnoculturel peut-il être un moteur de développement socioculturel durable pour les communautés amérindiennes du Québec ? Les cas d'Odanak et de Mashteuiash » dans Katia Iantova, *Le tourisme indigène en Amérique du Nord*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 69-95.

OLU, Elsa, « L'argument culturel du "touristique", l'argument touristique du culturel, symptôme de "la fin du muséal" », *Téoros*, automne 2008, p. 9-17.

### Articles de presse

BORELEAU, Francine, « Les Abénakis, entre l'ombre et la lumière », *Le Devoir*, 19 juin 1993, Cahier spécial, p.E9.

CHARTIER, Jean, « Sur la trace des Abénakis Situé à l'embouchure de la rivière Saint-François, le musée d'Odanak raconte l'histoire d'un peuple oublié », *Le Devoir*, 11 septembre 1997, Les Régions, p. B1.

LORD, Denis « Une nation par delà les frontières », *Le Devoir*, 11 juin 2005, Cahier spécial, p. I 3.

« Nicole O'Bomsawin honorée Elle reçoit le prix Dr Bernard Chagnan Assiniwi à Montréal », *Le Nouvelliste*, 22 juin 2005, p. 10.

« Pour combler de grands manques à notre culture », *Le Nouvelliste*, 30-31 mai 2009, p. E9.  
VEILLETTE, Marie-Ève, « Le peuple iroquois en vedette... au Musée des Abénakis ! », *Courrier Sud*, vol. 44, n°51, 10 juin 2009, p. 27.

BEAULIEU VEILLEUX, Geneviève, « Le peuple des Abénakis en vedette au Musée d'Odanak », *Cyberpresse*, 8 juillet 2011.

« Odanak célèbre le projet d'agrandissement du Musée des Abénakis », *Le Devoir.com*, 11 mai 2012.

### Conférences et colloques

*The Challenge of Respecting Indigenous Peoples' Rights Comparing Experiences from Africa, Latin America and North America*, 17 et 18 novembre 2011, Université McGill.

*La semaine des médias autochtones*, 19-23 mars 2012, Université de Montréal.

*Peuples autochtones et gouvernance Comment sortir du colonialisme ?*, 18- 20 avril 2012, Bibliothèque et Archives Nationales du Québec.

### Documents fournis par le Musée des Abénakis

- Mission du Musée.
- Règlements généraux Société historique d'Odanak révisés et adoptés le 31 janvier 2012.
- Liste des prix reçus par le Musée des Abénakis depuis février 2011.
- Rapports d'activités 2008-2009, 2009-2010 et 2010-2011.
- *Le Kwai*, n°2 février 2011 et n°3 décembre 2011.

### Entrevues avec la communauté

- Personne 1
- Michelle Bélanger
- Monique Nolett
- Mathieu O'Bomsawin
- Nicole O'Bomsawin
- Christine Sioui Wawanoloath

## **Annexes**

**Annexe 1**  
**Règlements généraux de la Société Historique d'Odanak**

**RÈGLEMENTS GÉNÉRAUX**  
**SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ODANAK**

**RÉVISÉS ET ADOPTÉS LE 31 JANVIER 2012**

**1. NATURE DE LA SOCIÉTÉ**

Fondée en 1964 à l'instigation du missionnaire Rémi Dolan, la Société historique d'Odanak (la « **Société** ») est un organisme à but non lucratif constitué en vertu de la partie III de la Loi sur les compagnies, L.R.Q., c. C-38 par lettres patentes accordées le 26 février 1965 et lettres patentes supplémentaires accordées le 24 février 1988.

La Société est un organisme de bienfaisance reconnu par l'Agence du revenu du Canada.

**2. SIÈGE SOCIAL DE LA SOCIÉTÉ**

Le siège social de la Société est établi dans les locaux du Musée des Abénakis (le « **Musée** ») situé au 108, rue Waban-Aki à Odanak dans la province du Québec. L'immeuble appartient à la Bande des Abénakis d'Odanak et le Conseil de bande d'Odanak en est responsable. La Société agit en bon locataire.

**3. RESPECT DES LOIS**

Comme organisme public, la Société doit respecter l'ensemble des lois, des règlements ou des normes en vigueur qui s'y appliquent

**4. MANDAT ET OBJECTIFS**

La Société est un organisme à but non lucratif fondé en 1964 dans le but d'assurer la promotion du développement culturel de la nation abénaquise et la conservation de ses traditions. Gérée par son conseil d'administration et travaillant avec l'appui du Conseil de bande d'Odanak, la Société administre le Musée qui a pour responsabilité de mettre en valeur ses propres collections et celles qui lui sont confiées.

## **5. DISPOSITIONS FINANCIÈRES ET AFFAIRES BANCAIRES**

### **5.01 Exercice financier**

Le conseil d'administration de la Société peut choisir les dates de l'exercice financier par résolution.

### **5.02 Vérification comptable**

Le vérificateur comptable est nommé chaque année par les membres de la Société lors de l'assemblée générale.

### **5.03 Signataires**

Tous chèques, billets ou autres effets bancaires de la Société sont signés par les personnes désignées à cette fin par le conseil d'administration, mais qui ne peuvent en aucun temps être moins de deux. Le conseil d'administration désigne trois signataires, dont fait partie d'office le directeur général du Musée.

## **6. SITE HISTORIQUE D'ODANAK**

Le site historique regroupe le Musée des Abénakis, la chapelle de Notre-Dame de Fatima, le presbytère construit en 1902, l'église catholique de la mission de Saint-François-de-Sales, l'église anglicane St-Francis Mission, le boisé Zakhiwi, Lakomanek (la commune), les cimetières catholique et anglican et les sites de fouilles archéologiques.

## **7. MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ**

La Société est composée de membres qui forment l'assemblée générale. Ceux-ci élisent les administrateurs.

### **7.01 Adhésion**

Pour devenir membre de la Société, il faut posséder les qualités et remplir les conditions suivantes :

- a) adhérer à la mission et aux objectifs de la Société;
- b) être âgé d'au moins 16 ans;
- c) avoir payé une cotisation annuelle dans les délais prescrits par les règlements de la Société.

### **7.02 Catégories de membres**

Il existe six catégories de membres : les membres Individuels, les membres Individuels privilège, les membres Famille, les membres Famille privilège; les membres Corporatifs et les membres Honoraires.

a) Droits et privilèges pour toutes les catégories des membres, à l'exception du membre Corporatif et du membre Honoraire :

- Entrée gratuite au Musée;
- invitation aux vernissages des expositions;
- abonnement gratuit au bulletin;
- réduction sur le coût des activités culturelles;
- privilège d'assister à toute assemblée générale des membres et de se faire élire au conseil d'administration.

b) Tous les membres Individuels privilège et les membres Famille privilège bénéficient d'un privilège supplémentaire :

- Une réduction de 15% sur les achats à la boutique Kiz8bak du Musée.

c) Droits et privilèges du membre Corporatif :

- Cinq entrées gratuites au Musée;
- location gratuite d'une salle (y compris la terrasse) s'il y a une adhésion de trois ans;
- invitation aux vernissages des expositions;
- abonnement gratuit au bulletin;
- réduction sur le coût des activités culturelles;
- une réduction de 15 % sur les achats à la boutique Kiz8bak du Musée.

d) Droits et privilèges du membre Honoraire :

Ce titre est décerné par le conseil d'administration en raison de services exceptionnels rendus à la Société, au Musée ou à la nation abénakise. Ces membres n'ont pas à payer de cotisation; ils peuvent assister, à titre d'invités, aux assemblées générales annuelles, n'ont pas droit de vote et ne sont pas éligibles comme administrateurs. Toutefois, ils peuvent, s'ils le désirent, devenir membre Individuel selon les conditions exigées et bénéficier de tous les privilèges se rattachant à cette catégorie de membres.

- Admission gratuite au Musée;
- invitation aux différents événements culturels.

### **7.03 Démission**

Un membre peut démissionner en faisant parvenir un avis écrit à la Société. Sa démission prend effet sur acceptation par les administrateurs. Toute portion du terme non expiré de la cotisation annuelle n'est pas

remboursable. Un membre peut aussi démissionner en s'abstenant de payer sa cotisation annuelle.

#### **7.04 Suspension, expulsion**

Le conseil d'administration peut, par résolution, suspendre pour la période qu'il détermine, ou expulser définitivement un membre qui enfreint les règlements ou règles d'ordre de la Société ou dont les activités ou la conduite sont jugées préjudiciables à la Société.

#### **7.05 Cotisation**

Le conseil d'administration fixe le montant de la cotisation. Les membres doivent acquitter leur cotisation avant la fin de l'exercice financier pour avoir droit de vote à la prochaine assemblée générale.

### **8. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES MEMBRES**

#### **8.01 Rôle**

- Veiller à la réalisation des objectifs de la constitution;
- élire les administrateurs;
- prendre connaissance du rapport d'activités et des états financiers.

#### **8.02 Fréquence**

- Annuellement, au plus tard six mois après la fin de l'exercice;
- convoquée par le conseil d'administration au moyen d'un avis écrit ou électronique qui précise la date, l'heure, l'endroit et les objets pour lesquels l'assemblée est convoquée au moins dix jours francs avant la tenue de l'assemblée;

#### **8.03 Quorum**

- Membres présents

#### **8.04 Procédure d'élections**

- L'assemblée nomme un président d'élection et un secrétaire d'élection, choisis parmi les membres présents à l'assemblée, lesquels, après avoir accepté d'agir en cette qualité, ne peuvent être mis en nomination et n'ont pas le droit de vote;
- le président fait la lecture des noms des administrateurs sortants;
- le président informe alors l'assemblée des points suivants :
  - les administrateurs sortants qui sont rééligibles;
  - l'assemblée peut mettre en nomination autant de candidats qu'elle le désire;
  - les mises en nomination sont closes sur une proposition dûment appuyée.

- le président s'assure que chaque candidat accepte d'être mis en candidature à l'élection;
- après cette validation, s'il y a plus de candidats que de sièges vacants, il y a élection.
- Par contre, si le nombre de candidats mis en nomination est égal ou inférieur au nombre de sièges vacants, les candidats sont proclamés élus;
- s'il y a élection, elle a lieu par vote secret.

Le conseil d'administration, lors de sa dernière réunion précédant l'assemblée générale annuelle, peut nommer un comité de nomination qui aura comme mandat de susciter, retenir et proposer des candidatures aux postes d'administrateurs, candidatures qui seront présentées à l'assemblée générale.

### **8.05 Vote**

- Si deux membres l'exigent, un vote secret doit être tenu;
- les autres décisions sont prises à main levée.

### **8.06 Destitution**

Pour obtenir la destitution d'un ou plusieurs membres du conseil d'administration, un vote de 50 % plus un des membres de la Société est requis.

## **9. ASSEMBLÉES GÉNÉRALES EXTRAORDINAIRES**

Les assemblées générales extraordinaires des membres sont tenues à l'endroit que le conseil d'administration désigne par résolution selon ce que les circonstances exigent. Il est loisible au président ou au conseil d'administration de convoquer une telle assemblée. De plus, suite à une demande écrite et signée par au moins 10 % des membres, le président est tenu de convoquer une assemblée extraordinaire des membres dans les dix jours suivant la réception d'une telle demande. Cette demande doit préciser le but et les objets d'une telle assemblée extraordinaire. À défaut par le président de convoquer une telle assemblée dans les délais prévus, les signataires de cette demande écrite peuvent la convoquer.

## **10. CONSEIL D'ADMINISTRATION**

### **10.01 Mandat et durée**

- Responsable de la gestion du Musée;
- aucun membre du conseil d'administration ne peut être rétribué;
- la durée du mandat pour les membres nommés est d'un an et de deux ans pour les membres élus.

## **10.02 Composition du conseil d'administration**

- Trois membres sont nommés et leur mandat peut être renouvelé chaque année. Ces membres proviennent des organismes ou secteurs d'activités suivants :
  - Un représentant du Conseil de bande des Abénakis d'Odanak;
  - un représentant du domaine scolaire, touristique ou culturel;
  - un représentant du domaine des affaires.
- Quatre membres sont élus parmi les membres ayant droit de vote à l'assemblée générale annuelle;
- le conseil d'administration doit être formé d'une majorité d'Abénakis ou de membres des Premières Nations;
- les employés du Musée et de la Société ne sont pas éligibles. Un membre nommé ou élu ne peut se faire remplacer en cas d'absence.

## **10.03 Réunions**

- Un minimum de six par année;
- en cas d'égalité des voix, le président dispose d'un vote prépondérant;
- la réunion a pour but de prendre connaissance de la correspondance, des travaux ou autres initiatives culturelles et de l'état des finances du Musée;
- sur demande et à l'appréciation du conseil d'administration, les membres peuvent, moyennement un préavis de 24 heures adressé au président, poser des questions au point Varia. Cependant, ils n'ont autrement pas le droit d'assister à la réunion.

## **10.04 Éligibilité**

Tout membre, sauf Corporatif et Honoraire, est éligible au conseil d'administration.

## **10.05 Vacances**

Tout membre du conseil d'administration peut donner sa démission par écrit. Le membre du conseil d'administration absent de trois réunions, consécutives ou non, sans raison valable, et dont les absences ont été consignées au procès-verbal de la réunion, est considéré comme démissionnaire.

Si un poste au conseil d'administration devient vacant, le conseil d'administration peut y pourvoir jusqu'à la fin du mandat en cause; si plus de deux postes deviennent vacants, le conseil d'administration doit convoquer les membres à une assemblée générale extraordinaire pour pourvoir ces postes.

## **10.06 Assurances**

Les administrateurs et dirigeants de la Société sont couverts par une assurance-administrateur et dirigeant dont les détails sont fournis dans la police d'assurance.

# **11. POUVOIRS ET FONCTIONS DES DIRIGEANTS**

## **11.01 Comité exécutif**

Le conseil d'administration choisit le comité exécutif. Malgré toute disposition à l'effet contraire, le comité se compose nécessairement de membres des Premières Nations.

## **11.02 Président**

- Le président de la Société est choisi parmi les administrateurs;
- il en est le principal dirigeant et, sous le contrôle des administrateurs, il surveille, administre et dirige généralement les activités de la Société;
- il exerce en plus tous les autres pouvoirs et fonctions que les administrateurs déterminent;
- il préside toutes les réunions du conseil d'administration ainsi que les assemblées des membres de la Société et rédige les ordres du jour avec la direction;
- il voit à ce que le conseil d'administration respecte les règlements généraux de la Société;
- il s'assure que toutes les décisions et politiques adoptées ou ratifiées par les membres ou le conseil d'administration sont correctement et effectivement mises en vigueur;
- il facilite les décisions collectives pendant les réunions du conseil d'administration et incite ce dernier à assumer ses responsabilités;
- il signe les documents officiels;
  
- il accorde la priorité au Musée chaque fois qu'il traite avec les administrateurs, la direction, le personnel et les bénévoles, le public, le gouvernement et les autres bailleurs de fonds;
- il maintient un lien étroit avec la direction générale.

## **11.03 Vice-président**

- Le vice-président exerce les pouvoirs et fonctions que peuvent de temps à autre prescrire les administrateurs ou le président;
- en cas d'absence, d'incapacité, de refus ou de négligence d'agir du président, le vice-président peut exercer les pouvoirs et les fonctions du président tels qu'établis par les règlements;

- dans le cas où le président demande au vice-président de représenter la Société en tant que dirigeant, les responsabilités et pouvoirs du vice-président sont limités au mandat spécifique donné par le président.

#### **11.04 Secrétaire-trésorier**

- Le secrétaire-trésorier a la charge générale de la vérification des finances de la Société;
- il agit comme secrétaire aux réunions du conseil d'administration et aux assemblées des membres.

#### **11.05 Les administrateurs**

- Ils participent à l'approbation du budget annuel, de la vérification comptable, du rapport financier et des états financiers provisoires;
- ils appuient la mission, la vision et le mandat du Musée;
- ils assistent régulièrement aux réunions du conseil d'administration;
- ils se conforment aux politiques du Musée et en supervisent la mise en œuvre;
- ils prennent connaissance des procès-verbaux du conseil d'administration;
- ils souscrivent aux rôles et responsabilités du conseil d'administration;
- ils assistent le plus souvent possible, aux activités du Musée (muséales, culturelles, de financement).

### **12. DIRECTION GÉNÉRALE**

Le directeur général est l'employé de la Société chargé spécialement de l'exécution des décisions du conseil d'administration. Il assume la responsabilité principale du fonctionnement global et du développement de l'établissement.

- Le directeur général est engagé par le conseil d'administration qui fixe par contrat ses conditions de travail et ses conditions salariales;
- il est évalué annuellement par le conseil d'administration;
- il propose les orientations et prépare le plan de développement de l'organisme;
- il administre le Musée;
- il assure la planification, l'organisation et la coordination de toutes les activités et fonctions du Musée : gestion des ressources humaines, des ressources financières et des fonctions muséologiques (collection, conservation, restauration, recherche, éducation et diffusion);

- il administre le budget sous l'autorité du conseil d'administration et lui fait un rapport de la situation financière lors des réunions du conseil d'administration;
- il supervise l'ensemble des comités de travail puis prépare et présente au conseil d'administration les rapports découlant de leurs activités;
- il donne au conseil d'administration tous les renseignements requis par celui-ci et rend compte de tout fait et tout acte exécuté par lui dans le cadre de son mandat ou s'y rapportant;
- il se conforme aux directives du conseil d'administration et travaille conformément aux buts et objectifs de la Société;
- il voit à la mise en œuvre des politiques;
- il énonce les principes directeurs;
- il assume la responsabilité quotidienne du Musée;
- il assiste aux réunions du conseil d'administration et des comités;
- il présente des rapports complets et des recommandations ayant trait aux finances et aux programmes du Musée;
- il fournit un rapport d'activités à chaque réunion du conseil d'administration;
- il s'assure de la présence abénakise lors d'activités présentées par le Musée;
- il maintient un lien étroit avec la présidence.

Note : L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

## **Annexe 2**

### **Mission du Musée des Abénakis à Odanak**

Le Musée des Abénakis est le fer de lance des activités de la Société historique d'Odanak, un organisme à but non lucratif fondé en 1964 dans le but d'assurer la promotion du développement culturel de la nation abénakise et la conservation de ses traditions. Gérée par son propre Conseil d'administration et travaillant avec l'appui du Conseil de bande d'Odanak, la société administre le musée qui a pour responsabilité de mettre en valeur ses collections et celles qui lui sont confiées. Le musée a en outre comme fonctions de collectionner, conserver, étudier, exposer et interpréter les artefacts, œuvres d'art et documents qui peuvent lui permettre de remplir sa mission.

Dans le cadre de ses propres objectifs, la Société définit la mission première du musée comme étant celle d'engager et de développer un dialogue viable et constructif entre la culture abénakise et les membres de la communauté, ainsi qu'entre la culture autochtone et les visiteurs. Ce faisant, elle place au cœur des responsabilités du musée celle d'assurer la conservation et la transmission aux générations futures du savoir, du savoir-faire et des traditions de la nation abénakise.

Culturellement, le Musée vie donc en priorité à étudier, documenter et mettre en valeur l'histoire millénaire et la culture des Abénakis, collectionnant et assurant la conservation des témoins matériels des réalisations passées et présentes de cette nation. Parallèlement, il s'intéresse aussi au vécu et aux réalisations des autres nations autochtones du Québec et d'ailleurs, collaborant par ce biais à la mise en valeur et la promotion du patrimoine culturel et historique nord-américain. Le musée se donne également pour mandat de mettre en valeur les créations des artistes contemporains autochtones.

Sur le plan éducatif, en tant que principal organisme culturel de la nation abénakise, le Musée a pour premier devoir de contribuer à la transmission des savoirs entre les générations et à la survie de ceux-ci au sein de la communauté des Abénakis. Il a ensuite comme rôle de promouvoir et faire connaître la culture abénakise auprès du grand public. Enfin, de concert avec les autres organismes muséologiques et culturels autochtones du Québec et d'ailleurs, il a comme défi de faire reconnaître à sa juste valeur à la fois la place des premiers habitants du territoire nord-américain dans l'histoire de ce continent et leur contribution au patrimoine culturel et artistique mondial.

En tant qu'outils au service des citoyens et visiteurs d'Odanak, de même que des habitants de la région du Centre-du-Québec, le Musée des Abénakis se doit d'être à la fois un centre de diffusion de la culture abénakise, une voie d'accès pour les expositions autochtones venues de l'extérieur et un véhicule pour la présentation de projets non-autochtones de la région. En assumant ce triple rôle, le musée contribue de façon significative à la création d'une offre culturelle régionale originale et doit, par conséquent travailler dans un esprit de partenariat avec les autres organismes culturels de la région.

### **Annexe 3**

## **Liste des prix reçus par le Musée des Abénakis depuis février 2011**

#### **Février 2011:**

Mention spéciale dans la catégorie Renouveau de l'offre touristique dans le cadre du Prix reconnaissance à l'initiative 2011 de Tourisme Centre-du-Québec

#### **Octobre 2011:**

Prix Tourisme culturel, GalArt 2011 de Culture Centre-du-Québec

#### **Mars 2012:**

Lauréat Catégorie Entreprises de service et récipiendaire du Grand Prix régional, le trophée François-Marquis, Concours J'affiche en français de la Société St-Jean-Baptiste Centre-du-Québec

#### **Avril 2012:**

Lauréat Catégorie Tourisme, Loisirs et Culture dans le cadre du 27<sup>e</sup> Gala du mérite économique du Bas-Richelieu.

